

Réunion de Gênes, 4-5 novembre 1961

Il programma comunista, nos 1 et 2, janvier 1962

**Sur le chemin historique marqué par les programmes se
lit l'antithèse entre révolutionnaires prolétariens et
larbins**

à la solde du Capital.

Marx-Lénine : dictature du parti prolétarien

– communisme sans Etat

**Bernstein-Khroutchev : voie démocratique au
socialisme**

– Etat de démocratie socialiste

Partie III

Questions d'économie marxiste

Le rapporteur sur le sujet de la doctrine économique marxiste indiqua en introduction qu'étant donnée la charge de travail de cette réunion¹, on aurait encore une fois marqué le pas dans cette étude qui, pour ce qui est de ses résultats définitifs, est restée quelque temps limitée aux deux fascicules de *l'Abaque de l'économie marxiste*, lesquels ont traduit en formules

**Si legge nella strada storica segnata dai programmi
l'antitesi tra rivoluzionarii proletarii e servi assoldati
del capitale.**

Marx-Lenin : dittatura del partito proletario

– comunismo senza stato

Bernstein-Krusciov : via democratica al socialismo

– stato di democrazia socialista

Parte III

Questioni di economia marxista

Il relatore sull'argomento della presentazione della dottrina economica del marxismo premise che dato il carico di lavoro in questa riunione ancora una volta si sarebbe segnato il passo in questo studio che nei suoi risultati definitivi è da vario tempo ancora fermo ai due fascicoli dell' "Abaco dell'economia marxista" che hanno data l'espressione in formole

¹ Autres sujets traités : Cours de l'économie occidentale, Histoire de la Gauche communiste et XXIIème congrès du Parti russe.

quantitatives les doctrines fondamentales du *Capital* exposées dans la totalité du Livre I et dans la seule première section du Livre II.

Dans les réunions précédentes on s'est plusieurs fois référé (comme aussi dans les comptes rendus publiés dans le journal) aux sections suivantes du Livre II, jusqu'à la théorie de l'accumulation simple et élargie, mais les matériaux fournis en assez grand nombre nécessitent un appareil définitif de formules, schémas et tableaux qui ont été présentés à plusieurs reprises aux réunions mais n'ont pas encore été publiés. Cette tâche est lourde et requiert l'apport collectif et les efforts de tout le mouvement ; la principale difficulté réside dans le fait que nous ne disposons de la matière du Livre II sur la circulation du capital (d'où surgit la condamnation économique-historique du mode de production capitaliste) que par morceaux, sans l'élaboration systématique de Marx, et sans qu'Engels, comme il l'a expressément déclaré, ait voulu apporter sa propre systématisation, estimant ne pas avoir le droit de substituer sa propre production aux pages magnifiques – mais seulement "semi-élaborées" – qu'a léguées la plume du géant Marx.

La tâche sera moins ardue pour le Livre III dont la matière, étudiant le procès d'ensemble, était davantage sociopolitique, menant directement au programme du parti lorsque la rédaction en fut interrompue sur le thème des classes – ce qui fut mis à profit par l'opportunisme charognard de tout bord qui suivit, y compris le plus récent.

Puisque nous repoussons nettement toute prétention à la *mise à jour* du système, refusons d'*inventer* les parties restées dans l'ombre sous l'effet des forces agissantes dans la lutte historique et réaffirmons que le marxisme prit précisément forme en un tout monolithique et définitif dans les années 1840-1870 où travailla Marx (et il en serait ainsi même si l'individu Karl Marx n'était jamais né), la voie principale pour affronter le problème que nous nous sommes posé et que les nécessités de la lutte contre les déformateurs, qui ne date pas d'hier, nous ont imposé, est d'utiliser les sources du marxisme, surtout chez Marx et Engels mais aussi ailleurs ; la recherche sur les textes historiques est donc la tâche fondamentale.

quantitative delle fondamentali dottrine del "Capitale" per l'intero Primo Libro e per la sola Prima sezione del Secondo.

Nelle precedenti riunioni si è varie volte riferito (come anche nei resoconti apparsi su queste pagine) alle sezioni successive del Secondo Libro fino alla teoria della accumulazione semplice e progressiva, ma i non pochi materiali arrecati abbisognano di un coordinamento definitivo di formole, schemi e quadri che sono stati varie volte mostrati alle riunioni ma non ancora pubblicati. Tale compito è ponderoso e richiede l'apporto collettivo degli sforzi di tutto il movimento; la principale difficoltà sta nel fatto che la materia del secondo volume, sulla circolazione del capitale (il tema da cui esce la condanna economico-storica del modo capitalista di produzione) non l'abbiamo che per tronconi, senza la sistematica pensata da Marx, e senza che Engels per espressa sua dichiarazione abbia voluto costruire una sistematica propria, ritenendo di non avere il diritto di sostituire opera propria alle pagine meravigliose ma solo "semilavorate" lasciate dalla penna del gigante Marx.

Il compito sarà meno arduo per il Terzo Libro, che, studiando il processo di insieme, ha un tema più socialepolitico che conduceva direttamente al programma del partito, quando la redazione ne venne spezzata sul tema: le classi; a grande sfruttamento di tutto l'opportunismo carognone successivo t anche recentissimo.

Poiché noi rifiutiamo nettamente ogni pretesa di *aggiornatori* del sistema, e non vogliamo *inventare* le parti rimaste nell'ombra per effetto delle forze agenti nella lotta storica, e riaffermiamo che il marxismo si formò in un tutto monolitico e definitivo proprio nell'epoca 1840-70 in cui lavorò Marx (e così sarebbe stato anche se la persona Carlo Marx non fosse mai nata; la principale via per affrontare il problema che ci siamo posti, e che le necessità della annosa lotta contro i deformati ci hanno posto, è di utilizzare le fonti del marxismo in Marx ed Engels soprattutto, ma anche altrove; e quindi la ricerca sui testi storici è il compito fondamentale.

Cette voie ne peut être parcourue par une seule personne ni même par une seule génération, elle exige la participation de l'ensemble du parti, partout et dans tous ses groupes aux langues diverses, parmi lesquelles la plus intéressante est évidemment l'allemand, même si aujourd'hui le mouvement allemand se présente comme le plus dévasté par la crise générale.

Dans ce domaine aussi les camarades du groupe parisien ont fourni un matériel riche et très précieux qui s'est accumulé sans qu'on ait pu encore en utiliser la totalité ; nous y puiserons, fût-ce d'une manière insuffisamment organique, à l'occasion de cet exposé assez bref.

La théorie du "gaspillage"

Dans les appels précédents à tous les camarades afin qu'ils apportent leur aide dans la recherche commune, nous avons tracé le contour non d'une théorie complète, mais des voies permettant de donner forme à la "théorie du gaspillage" dans le mode de production capitaliste. Il s'agit d'un sujet délicat dans la mesure où tous les fondements de l'analyse et du programme marxistes y mènent. Cette théorie est incompréhensible pour ceux, mal préparés, qui veulent voir dans l'œuvre de Marx la pure description de l'économie capitaliste et tout au plus la découverte des lois qui en régissent la dynamique économique. On peut la considérer comme un volet programmatique pour le parti révolutionnaire, à inclure parmi les pages flamboyantes du *Capital*. On ne peut en effet définir la forme capitaliste comme dilapidatrice des efforts et des énergies de l'homme et de la société que si l'on parvient à en mesurer les pertes au regard de la dynamique d'une société ayant cessé d'être capitaliste et qui est inscrite dans l'histoire, même si elle n'est actuellement présente dans aucune partie du monde. Il faut donc admettre que les traits de cette société peuvent être tirés et déduits non pas de schémas idéaux ou de constructions philosophiques abstraites, mais des données de l'histoire passée et de toutes les formes sociales analysables – précapitalistes et capitaliste.

La mesure du gaspillage sera donc possible, même en admettant que le

Tale via non è da percorrere da un solo uomo e nemmeno da una sola generazione, essa esige la partecipazione di tutto il partito da tutte le sue sedi e in tutti i suoi aggruppamenti delle varie lingue, tra le quali la più interessante è ovviamente quella tedesca, se pure oggi il movimento tedesco si presenta come il più sconquassato dalla crisi generale.

Anche in questo settore i compagni del gruppo parigino hanno fornito materiale ricco e preziosissimo che si è andato accumulando senza che ancora si sia potuto tutto utilizzare, e in questa non lunga esposizione attingeremo ad esso sia pure in modo non del tutto organico.

La teoria dello "sciupio"

Nei precedenti inviti a tutti i compagni per il loro aiuto nella ricerca comune avevamo delineato non una teoria completa ma le vie per giungere a dare forma alla "teoria dello sciupio" nel modo capitalista di produzione. Si tratta di un tema delicato in quanto ad esso si riconduce tutto il fondamento della analisi e del programma marxista. Una tale teoria è incomprendibile a quegli sprovvoluti che vogliono vedere nell'opera di Marx la pura descrizione della economia capitalistica e al più la scoperta delle leggi che ne reggono la dinamica economica. Essa può essere riguardata come un aspetto di programma per il partito rivoluzionario che noi rivendichiamo alle fiammeggianti pagine del *Capital*. Infatti la forma capitalistica si può definire come dilapidatrice degli sforzi e delle energie dell'uomo e della società solo se si perviene a misurarne le perdite in confronto alla dinamica di una società non più capitalistica, data nella storia anche se non presente oggi in nessuna parte del mondo. Occorre dunque ammettere che i dati di una tale società del domani siano desumibili e deducibili, non da schemi ideali o da costruzioni filosofiche astratte, ma dai dati della storia passata e di tutte le forme sociali analizzabili: quelle precapitalistiche, e la capitalista.

La misura dello sciupio sarà quindi possibile anche se si ammetterà che il

passage au capitalisme marqua une amélioration décisive (c'est même justement ce qui le rendit inévitable) dans la mise en oeuvre de l'activité humaine, par rapport aux formes sociales qui le précédèrent.

Il est clair qu'une critique fondée sur la référence à une situation future que nul n'a encore observée ou constatée rencontrera toujours la raillerie hautaine de ceux qui ont l'habitude de tourner en dérision le dogmatisme, voire même la rechute dans l'utopie dont nous, marxistes révolutionnaires, serions coupables.

Dans toute notre longue recherche nous avons cité d'innombrables passages où l'on voit que Marx fait toujours explicitement le parallèle entre les traits du procès capitaliste et ceux de la production et de la société futures, qu'il tient précisément pour être le "communisme" réalisé, désigné sous des noms et périphrases diverses. C'est le cas de toutes ses œuvres et de la plus grande de toutes, les trois Livres du *Capital*, et, peut-on dire, de chacun de ses chapitres, même si, pour le démontrer, le travail critique doit savoir jeter de solides passerelles entre des pages même très éloignées les unes des autres.

Dans cette ébauche de la théorie du gaspillage nous avons demandé et demandons à nouveau aux camarades d'utiliser un *schéma* (on fait toujours de la science à l'aide de schémas, au besoin provisoires) que nous avons tiré des chapitres du deuxième Livre, objet de la phase présente de notre recherche.

Ce schéma est celui des "trois moments" de la critique révolutionnaire. Le premier se limite aux rapports qui se nouent, au sein d'une entreprise productive individuelle, entre capitalistes et ouvriers. Son analyse est déjà toute entière contenue dans les formules tirées du Livre I, mais ceci ne doit pas être compris dans le sens complètement erroné que tout le Livre I négligerait les deux "moments" suivants ; au contraire, tous les trois font irruption à chaque chapitre et, comme nous tenons toujours à le dire, à chaque page.

Si la mesure du gaspillage social était un concept aussi étroit que l'est celle de l'exploitation des ouvriers individuels par le patron individuel, nous serions

passaggio al capitalismo segnò (anzi fu reso inevitabile proprio da esso) un deciso miglioramento nella utilizzazione della attività umana in rapporto alle forme sociali che precedettero quella presente.

E' chiaro che una critica basata sul richiamo ad una situazione futura che nessuno ancora ha osservata o rilevata incontrerà sempre la fiera derisione di quelli che sono soliti a dileggiare il dogmatismo o perfino la ricaduta nella utopia, di noi marxisti rivoluzionari.

In tutta questa nostra lunga ricerca noi abbiamo citato mille e mille passi in cui si vede che Marx fa sempre in modo esplicito il paragone tra le caratteristiche del processo capitalistico e quelle della produzione futura e società futura, dato preciso per il quale egli tiene il "comunismo" in atto, pur designandolo sotto diversi nomi e perifrasi. Ciò in tutte le opere, nei tre libri del *Capitale* opera massima, e possiamo dire in ogni capitolo di essa, anche se per mostrarlo appieno il lavoro critico deve saper gettare ponti sicuri tra pagine anche lontanissime tra loro.

In questo abbozzo della teoria dello sciupio noi chiedemmo e torniamo a chiedere ai compagni di utilizzare uno *schema* (la scienza si fa sempre riuscendo a costruire schemi, anche magari provvisori) che abbiamo dedotto dai capitoli del secondo libro, oggetto dello stadio presente della nostra ricerca.

Lo schema è quello dei "tre momenti" della critica rivoluzionaria. Il primo momento si limita ai rapporti che si stabiliscono entro i confini di una azienda produttiva unica, tra capitalista ed operai. La sua analisi è già tutta contenuta nelle formule dedotte dal Primo Libro, ma questo non si deve intendere nel senso erratissimo che tutto il Primo Libro non si preoccupi anche degli altri successivi due "momenti": tutti e tre all'opposto erompono da ogni capitolo, e come sempre teniamo a dire da ogni pagina.

Se la misura dello sciupio sociale fosse un concetto così angusto come quello della misura dello sfruttamento dei singoli operai da parte del singolo

réduits à n'être que de très vulgaires immédiatistes proposant d'abolir le patronat tout en laissant subsister le système marchand, la monnaie, l'entreprise avec son droit et son avoir, sans parler de son profit qui devrait être banalement partagé entre les ouvriers. Proudhon, le premier, posa le pied sur ce terrain glissant, et si les années et les siècles comptent pour quelque chose, ce ne peut être qu'au sens où Proudhon, en son temps, fut un grand et celui qui, aujourd'hui, "proudhonise" est un cadavre.

Dans le premier moment, le degré de gaspillage ne coïnciderait pas non plus avec le taux de profit, à savoir le rapport de la survaleur à la valeur totale du produit ; on sait en effet que dans la reproduction élargie une partie de la survaleur va, non pas à la consommation du capitaliste, mais à un nouvel investissement (et elle devrait aussi y aller dans une société sans capitalistes ; voir la *Critique du programme de Gotha*). La seule consommation des parasites capitalistes serait alors bien peu de chose. Marx le disait déjà : vous qui vous arrêtez au premier moment, votre programme n'est qu'une généralisation de la misère.

Dans un passage des *Grundrisse* (édition allemande, p. 347² ; chapitre de la volumineuse "esquisse" marxienne de 1857-58 correspondant à notre sujet, le Livre II sur la circulation du capital; sous-chapitre sur les limites de la production capitaliste, les crises, etc.³), Marx pose les rapports suivants : 2/5 de matières premières, 1/5 de machines, 1/5 de salaires, 1/5 de surproduit, dont 1/10 pour la consommation des capitalistes et 1/10 pour la nouvelle production. En utilisant les concepts du *Capital*, on a : 3/5 de capital constant, 1/5 de capital variable, 1/5 de survaleur. Le taux de survaleur est de 100%, le degré de composition organique du capital de 3, rapport du capital constant au capital variable mesurant la productivité du travail. On sait que dans les schémas du Livre II sur la reproduction simple, Marx pose toujours le taux de survaleur égal à 100% mais le degré de composition du capital, à 4. Quinze années et plus s'étaient écoulées et la productivité s'était accrue ; quel en est

padrone, saremmo ridotti a volgarissimi *immediatisti*, che propongono di abolire il padrone lasciando stare il sistema mercantile, la moneta, l'azienda col suo dare ed avere ed anche il suo profitto, che andrebbe banalmente diviso tra gli operai. Proudhon per il primo pose il piede su questa via scivolosa, e se gli anni e i secoli contano qualcosa, può essere solo in questo: Proudhon al suo tempo fu un grande, chi oggi proudhonizza è una carogna.

Nel primo momento il grado di sciupio non sarebbe nemmeno il tasso di profitto, ossia il rapporto del plusvalore a tutto il valore del prodotto; è infatti noto che una parte del plusvalore nella riproduzione progressiva va non a consumo del capitalista ma a nuovo investimento (e vi dovrebbe andare anche in una società senza capitalisti, vedi critica al programma di Gotha. Allora il solo consumo dei capitalisti parassiti sarebbe misera cosa. Marx lo disse già : voi che vi fermate al primo momento, programmate solo una generalizzazione della miseria.

In un passo delle *Grundrisse* (ed. tedesca pag. 347: capitolo dei "bozzoni" marxiano del 1858-59 che corrisponde al II Libro sulla circolazione del Capitale, nostre tema; capitoletto sui limiti della produzione capitalista, le crisi, ecc.) Marx pone questi rapporti: 2/5 di materie prime, 1/5 di *macchine*, 1/5 di salari, 1/5 di sovraprodotto, di cui 1/10 per il consumo del capitalista, 1/10 per la nuova produzione. Colle nozioni del *Capitale* si ha: 3/5 di capitale costante, 1/5 di capitale variabile, 1/5 di plusvalore. Il tasso di plusvalore è 100 per 100, il grado di composizione organica del capitale è tre, come rapporto del capitale costante al variabile, che misura la produttività del lavoro. E' noto che negli schemi della riproduzione semplice del secondo libro Marx pone sempre 100 per 100 come tasso di plusvalore, ma 4 come grado di composizione del capitale. Erano trascorsi 15 anni e più e la produttività era cresciuta: una sezione della ricerca di oggi che aggiungiamo ai

² Edition Dietz Verlag, Berlin ; 1953.

³ Cf. *Manuscrits de 1857-1858* ("Grundrisse"), éd. Sociales, 1980, t. 2, p. 260.

le degré actuel ? Voilà aujourd'hui un objet de notre recherche que nous désignons aux camarades appelés à la rescousse.

Quoi qu'il en soit, dans la version des *Grundrisse*, la totalité du profit relevant de la consommation parasitaire du capitaliste représente un dixième du capital-marchandise produit, un huitième⁴ du capital avancé ($c+v$). Il s'ensuit que ceux qui s'arrêtent au premier moment, interne à l'entreprise, ne font que remonter d'un dixième le niveau de vie moyen ; résultat qui ne vaut sans doute pas la peine de faire une révolution !

Signalons en passant un point intéressant : lorsqu'en 1858 Marx indique pour les machines un cinquième, soit une forte proportion de 20%, et un tiers du capital constant total, il n'y inclut pas seulement l'*usure* mais aussi l'*amortissement* du capital fixe, comme nous l'avons fait récemment en réunion dans un tableau non publié où nous faisons aussi entrer le renouvellement total du capital *fixe* dans la grandeur c . Tout le problème est dans l'estimation de ce dernier, comme le montreront d'autres citations éloquentes, puisque la thèse de Marx est que le capital fixe, ou travail *mort*, n'engendre pas par lui-même de valeur ni de survaleur, laquelle provient intégralement du capital variable, lui-même partie du capital circulant. Nous pensons avoir saisi ici la pensée de Marx, à la différence de la plupart de ses prétendus disciples. Il serait en effet absurde qu'une machine coûtant 100 en installation et entretien durant sa période d'utilisation, ne crache en tout que 300 de matières transformées !

Les autres "moments"

Rappelons en passant que le second moment est celui qui prend en considération l'ensemble des entreprises productives qui composent une société capitaliste pure, avec le jeu des mille effets de la concurrence et de leurs relations mutuelles, constituant ainsi un bilan social du capitalisme où le degré de gaspillage est au moins multiplié par deux.

compagni chiamati in aiuto è questa; quale il grado odierno?

Comunque allo stato dei *Grundrisse* tutto il profitto è un decimo del capitale merci prodotto, un nono del capitale anticipato (c più v), quanto a consumo parassitario del capitalista. Ne segue che chi si ferma al primo momento infrazientale non fa che fare salire di un decimo il tenore di vita medio; risultato che non vale certo una rivoluzione!

Cogliamo un punto interessante: quando Marx del 1858 dà un quinto per le macchine, rata alta del 20 per cento, e del terzo di tutto il capitale costante, egli non comprende solo il *logorio*, ma anche l'*ammortamento* del capitale fisso, come noi abbiamo fatto di recente alle riunioni in un quadro non pubblicato in cui portiamo nella misura di c anche tutto il rinnovo del capitale *fisso*. Nel valutare questo sta tutto il problema come mostreranno altre citazioni eloquenti, in quanto la tesi di Marx è che il capitale fisso, o lavoro morto, non genera di per se valore nè sopravvalore, che viene tutto dal capitale variabile, parte del circolante. Crediamo avere noi colto a differenza della più parte dei pretesi discepoli il pensiero di Marx. Infatti sarebbe assurdo che una macchina che costi 100 tra impianto e manutenzione nella sua vita utile, non getti fuori che 300 in tutto di materie trasformate !

Gli altri "momenti"

Ricordiamo di volo che il secondo momento è quello che considera tutto l'insieme delle aziende di produzione che formano una società capitalista pura, con il gioco dei mille effetti della concorrenza e delle relazioni tra esse, formando un bilancio sociale del capitalismo in cui lo sciupio e il suo grado almeno si raddoppiano.

⁴ Dans l'original italien : *un neuvième*. Nous avons rectifié.

Dans le troisième moment, on fait le parallèle entre cette dynamique et celle d'une société sans capital privé, sans marché, sans monnaie ni entreprises, et on arrive à la comparaison finale avec la société communiste, en montrant que dans la société actuelle le gaspillage est encore au moins multiplié par deux suivant notre schéma grossier : deux - quatre - huit, d'où l'on tire la preuve que dans la société communiste, le nombre d'heures journalières de travail pourra diminuer de huit à deux ; ceci bien sûr brossé à très grands traits.

A ce sujet nous pouvons avoir recours à l'apport français⁵. L'italien "*sciupio*" est rendu par "gaspillage" dont est donnée cette autre définition : les pertes sur "le prix social de production". La définition, qui est de Marx, est mise en place dès la prise en considération des premier et second moments. Le prix de production est la "valeur" (nous sommes donc *dans le capitalisme*) épurée des hauts et des bas du marché concurrentiel. Il consiste donc en : capital constant, plus capital variable, plus la survaleur à son taux social moyen. Le prix coûtant des économistes bourgeois est autre chose (*prix de revient*⁶) puisqu'il est formé de : capital constant, plus capital variable (toujours, pour chaque unité de marchandise produite), tout en tenant compte évidemment de la compensation pour le renouvellement du capital fixe à la fin de son cycle.

Avant de passer à la critique du gaspillage capitaliste, il faut signaler la croissance des forces productives suscitée par ce mode de production par rapport aux plus anciens. D'une part, nous saisirons ainsi à la racine toutes les théories apologétiques du capital, et de l'autre, nous prendrons la mesure de la déperdition, du gaspillage, que provoque le développement sans précédent des forces productives qu'entraîne le capitalisme. Cela nous permettra de montrer d'une part que les "communistes" liés à Moscou font l'apologie *de fait* du capitalisme lorsqu'ils prétendent que dans les pays capitalistes... non soviétiques les travailleurs recevraient toujours moins de produits, ce qu'ils appellent "paupérisation absolue", alors que la réalité dément cette affirmation digne de révolutionnaires d'opérette ; et de montrer d'autre part

Nel terzo momento si paragona questa dinamica con quella di una società senza capitale privato, senza mercato, senza moneta e senza azienda, e si viene al confronto finale con la società comunista, mostrando che lo sciupio si moltiplica ancora, nella società presente, almeno per due, giusta il nostro schema grezzo: due – quattro – otto, da cui nasce la prova che il lavoro nella società comunista può scendere dei otto ore a due giornaliere — cioè, si intende, a grandissimi tratti.

A tal punto possiamo fare ricorso all'apporto francese. Lo sciupio diviene il "gaspillage", di cui è data l'altra definizione: le perdite sul "prezzo sociale di produzione". La definizione è di Marx e si impianta già su una considerazione di primo e secondo momento. Il prezzo di produzione è il "valore" (dunque siamo *in capitalismo*) epurato dagli alti e bassi di mercato concorrenziale. Esso è dunque: capitale costante più capitale variabile più plusvalore al tasso medio sociale di esso. Il prezzo di costo degli economisti borghesi è altra cosa (*prix de revient*) perchè è dato da capitale costante più capitale variabile (sempre per ogni unità di merce prodotta) considerando come è chiaro il compenso per rinnovo del capitale fisso a fine del suo ciclo.

Prima di passare alla critica dello sciupio capitalista bisogna segnalare l'aumento di forze produttive che ha realizzato il modo capitalista di produzione rispetto ai più antichi. In tal modo noi coglieremo da una parte le radici di tutte le teorie apologetiche del capitale, e dall'altra la misura dello sperpero, dello sciupio, offerta dall' inaudito sviluppo di forze produttive che il capitalismo arreca. Ciò ci permetterà di mostrare da una parte che i "comunisti" legati a Mosca fanno l'appologia *di fatto* del capitalismo, quando essi pretendono che nei paesi capitalistici... non sovietici i lavoratori ricevano sempre meno prodotti, ciò che essi chiamano la pauperizzazione assoluta, poiché la realtà smentisce queste affermazioni da rivoluzionari da operetta; e dall'altra parte che il socialismo non ha nulla

⁵ C'est-à-dire, au travail de camarades français dans la recherche et la traduction de textes de Marx.

⁶ En français dans le texte.

que le socialisme n'a rien de commun avec le mode de calcul américain suivant lequel, pour peu qu'un produit requière moins de temps pour sa fabrication que pour son entretien, on le jette plutôt que de continuer à le faire fonctionner. (Nous verrons par la suite que le système capitaliste de production parvient à cette productivité élevée en s'appropriant gratuitement une grande masse de biens physiques, grâce à quoi il en arrive aux absurdes contradictions de type américain que nous avons citées naguère, la vérité étant qu'il obtient ce résultat moyennant une déperdition de matières physiques dont la société pourrait avoir la jouissance.) C'est en ce sens qu'Engels, dans *l'Anti-Dühring*, caractérise la production socialiste en écrivant : « L'appropriation sociale des moyens de production élimine non seulement les entraves artificielles à la production qui existent maintenant, mais aussi le gaspillage et la destruction effectifs de forces productives et de produits qui sont actuellement les corollaires inéluctables de la production et atteignent leur paroxysme dans les crises.⁷ »

Concernant le premier point, celui de l'accroissement initial effectif des forces productives attribuable à la naissance du capitalisme, Marx l'enregistrait dès 1844 dans ses *Manuscrits économique-philosophiques*, à un moment où ce tournant pouvait être aisément lu dans les statistiques, en citant le passage suivant d'un auteur qu'il a toujours estimé (Schulz dans *Le mouvement de la production*⁸) : « Ce n'est qu'en écartant la force humaine qu'il est devenu possible de filer, à l'aide d'une livre de coton d'une valeur de 3 shillings 8 pence, 350 écheveaux d'une longueur de 167 milles anglais (...) et d'une valeur commerciale de 25 guinées⁹. »

Dans le même texte, Marx écrit : « En moyenne les prix des cotonnades ont baissé en Angleterre depuis 45 ans des 11/12èmes et, d'après les calculs de Marshall, la même quantité de produits fabriqués pour laquelle on payait en

di comune col sistema americano di calcolo della produzione, secondo il quale appena un prodotto richiede meno tempo per essere fabbricato, di quello che ne richieda la sua manutenzione, lo si getta via piuttosto che tenerlo in funzione (vedremo nel seguito come il capitalismo, sistema di produzione, arrivi a questa alta produttività poiché si appropria di una grande massa di beni fisici gratuitamente, ciò che gli consente di arrivare alle contraddizioni assurde del tipo americano che abbiamo testé citato, mentre la verità è che esso giunge a tale risultato attraverso lo sperpero di materie fisiche di cui la società potrebbe giovarsi). E' in questo senso che Engels nell'*Antidühring* caratterizza la produzione socialista scrivendo: « La appropriazione sociale dei mezzi di produzione elimina non solo tutti gli intralci artificiali della odierna produzione, ma anche lo sciupio e la effettiva distruzione di forze produttive e di prodotti, che attualmente sono i corollari inevitabili della produzione e raggiungono nelle crisi il loro parossismo ».

Circa il primo punto della effettiva incrementazione iniziale delle forze di produzione dovuta al nascere del capitalismo, Marx fin dal 1844 la registrava in un momento in cui un tale svolta poteva essere senza difficoltà letto nelle statistiche, citando nei suoi "Manoscritti economicofilosofici" un autore che ha sempre ben considerato (Schultz, nel *Movimento della produzione*) nel passo seguente: « Non è che a mezzo della eliminazione dell'impiego di forza umana che è divenuto possibile fare, partendo da una libbra di cotone che costa tre scellini e otto pence, 350 fili di una totale lunghezza di 167 miglia inglesi, aventi un valore commerciale di 25 sterline ».

Nello stesso testo Marx scrive: « In Inghilterra il prezzo dei prodotti di cotone è in media diminuito di 11/12 in 45 anni, e secondo i calcoli di Marshall, oggi si fornisce esattamente tanti prodotti manufatturati per 1

⁷ Ed. sociales (1973), p. 318. Traduction modifiée.

⁸ Titre original : *Die Bewegung des Produktion. Eine geschichtlich-statistische Abhandlung*, 1843.

⁹ *Manuscrits de 1844*. Ed. sociales, 1972, p. 33. La guinée valait 21 shillings.

1814 16 shillings est livrée maintenant pour 1 shilling 10 pence [soit un prix réduit à 1/9^{ème} environ en 30 ans]. Le fait que les produits industriels soient meilleur marché a augmenté et la consommation à l'intérieur et le marché à l'étranger ; et à cela est lié le fait qu'en Grande-Bretagne, non seulement le nombre des ouvriers en coton n'a pas diminué après l'introduction des machines, mais qu'il est passé de 40 000 à 1 million et demi. En ce qui concerne maintenant le gain des entrepreneurs et ouvriers industriels, du fait de la concurrence croissante entre propriétaires de fabriques, le profit de ceux-ci a nécessairement diminué relativement à la quantité de produits qu'ils livrent. Entre 1820 et 1833, le bénéfice brut du fabricant à Manchester est tombé, pour une pièce de calicot, de 4 shillings 1 ¹/₃ pence à 1 shilling 9 pence. Mais pour recouvrer cette perte, le volume de la fabrication a été augmenté d'autant.¹⁰ »

Toujours dans son écrit de jeunesse, Marx montre que la richesse a fabuleusement augmenté dans les pays gagnés au régime bourgeois ; « En supposant que le travail quotidien d'un ouvrier lui rapporte en moyenne 400 francs par an, et que cette somme suffise à chaque adulte pour vivre d'une vie grossière, tout propriétaire de 2 000 francs de rente, de fermage, de loyer etc., *force* donc indirectement cinq hommes à travailler pour lui ; [...] (donc 300 millions, la liste civile de Louis-Philippe, représentent le travail de 750 000 ouvriers).¹¹ » Cela peut sembler un raisonnement simpliste, mais qu'on se rappelle que Louis-Philippe était le *roi bourgeois* et constitutionnel, et qu'on prenne note de cette idée fondamentale que la violence règne en démocratie comme sous le despotisme : l'argent "passe" – sans heurt – mais en réalité la violence est la même, seulement plus sordide que dans le cas du bandit de grand chemin. Il en est de même dans une société démocratique et marchande – ce qu'enseigne Marx depuis 120 ans !

Dans *Le Capital* Marx montrera ensuite que cette augmentation fabuleuse des

scellino e 10 pence quanti nel 1814 per 18 scellini (ossia prezzo ridotto a circa un nono in trenta anni). Il miglior mercato dei prodotti industriali ha aumentato il consumo nello stesso tempo sul mercato interno e su quello estero; ne risulta che dopo la introduzione delle macchine in Gran Bretagna il numero degli operai del cotone non solo non è diminuito ma è passato da 40 mila ad un milione e mezzo. Oggi, in quel che concerne il guadagno sia degli imprenditori che degli operai industriali, la inevitabile concorrenza tra i padroni delle industrie ha necessariamente aumentato il profitto di essi in rapporto alla quantità di prodotti che forniscono. Durante gli anni 1820–33 a Manchester, il profitto lordo del fabbricante è sceso da 4 scell. circa a 1 scell. e 9 pence per ogni pezza di cotone filato. Ma, per compensare tale perdita, è stato necessario aumentare in proporzione il volume della fabbricazione ».

Sempre nel suo scritto giovanile Marx mostra che la ricchezza è aumentata favolosamente, nei paesi conquistati al regime borghese; « supponendo che il lavoro di un operaio apporti in media 400 franchi all'anno al capitalista, e che tale somma basti ad un adulto per vivere di una vita grossolana, ogni proprietario di 2 000 franchi di rendita, di affitto di terreni o di case, *forza* dunque indirettamente 5 uomini a lavorare per lui; dunque i 300 milioni di lista civile di Luigi Filippo valgono il lavoro di 750 mila operai ». Può sembrare un ragionamento semplicistico ma si ricordi che Luigi Filippo era il *re borghese* e costituzionale e si noti il concetto base che in democrazia l'uso della violenza vige come nel despotismo: il danaro "passa" pacificamente, ma in realtà la violenza è la stessa, solo più sordida che per il brigante da strada maestra. Tanto in una società democratica e mercantile, insegna Marx, da 120 anni!

Nel *Capitale* Marx mostrerà poi che questo aumento favoloso di ricchezze,

¹⁰ Ibid., p. 33. C'est toujours une citation de Schulz (traduction légèrement modifiée par nos soins). Le passage entre crochets est de Bordiga.

¹¹ Ibid. p. 34. Marx cite ici l'ouvrage de l'économiste saint-simonien Constantin Pecqueur : *Théorie nouvelle d'économie sociale et politique ou étude sur l'organisation des sociétés* (1842). Le soulignement est de Bordiga ; le passage entre parenthèses est un ajout de Marx lui-même.

richesses, à faire pâlir la tradition des hobereaux féodaux, vient de la productivité accrue du travail due au machinisme.

Un passage des *Grundrisse* nous servira à montrer qu'à chaque instant Marx établit un parallèle explicite entre une société échangiste et le communisme. C'est ce qui définit notre méthode historique et c'est avec elle que nous devons affronter le problème du calcul des pertes. Les lois de toute forme de production sont spécifiques et le développement historique de la société montre que toute nouvelle forme peut se vanter d'un "rendement" supérieur aux anciennes. C'est pourquoi nous prenons notre système de référence, notre terme de comparaison, non dans le passé mais dans le futur, car la solution du problème social ne doit pas être demandée au passé comme dans les fausses alternatives du genre de celle qui a donné son nom au mouvement non marxiste "Socialisme ou Barbarie".

Ce passage prend place dans le chapitre traitant des *faux frais* dans la circulation du capital¹² ; c'est précisément le thème du Livre II, deuxième section, déjà maintes fois goûté par nous. Marx y tourne en dérision les "robinsonades" de J. Stuart Mill :

« Supposons deux travailleurs qui effectuent des échanges ; un pêcheur et un chasseur ; le temps qu'ils perdraient dans l'échange ne produirait ni poisson, ni gibier, mais serait à déduire du temps où tous les deux créent des valeurs, où l'un peut pêcher, l'autre chasser, objectivant ainsi leur temps de travail en une valeur d'usage. Si le pêcheur voulait se dédommager de cette perte auprès du chasseur en lui réclamant plus de gibier ou en lui donnant moins de poissons, celui-ci serait en droit de faire la même chose. La perte leur serait commune. Ces coûts de circulation, frais d'échange, ne pourraient apparaître que comme ponction sur la production globale et sur la création de valeurs des deux travailleurs. S'ils chargeaient un tiers, C, d'effectuer ces échanges et ne perdaient pas ainsi directement de temps de travail, chacun devrait céder, à C une portion de son produit selon des parts aliquotes. Tout ce qu'ils pourraient

che fa impallidire la tradizione dei signorotti feudali, proviene dalla cresciuta produttività del lavoro dovuta al macchinismo.

Un passaggio dei *Grundrisse* servirà a mostrare come Marx fa ad ogni tratto un aperto confronto tra una società scambista e il comunismo. Ciò definisce il nostro metodo storico e mostra che con esso dobbiamo affrontare il problema del calcolo delle perdite. Le leggi di ogni forma di produzione sono originalmente diverse, e lo sviluppo storico della società mostra che ogni nuova forma potrà vantare un "rendimento" superiore alle antiche. Perciò noi prendiamo il nostro sistema di riferimento, il nostro termine di paragone, non nel passato ma nel futuro, in quanto la soluzione del problema sociale non va chiesta al passato come nelle false alternative del genere di quella che ha dato il nome al movimento amarxista di "Socialisme et Barbarie".

Il passo sta nel capitolo che tratta delle *false spese* nella circolazione del capitale; argomento proprio del Libro Secondo, Sezione Seconda, già da noi ripetutamente delibato. Marx deride le "robinsonate" di J. Stuart Mill:

« Immaginiamo due lavoratori che fanno scambio dei loro prodotti: un pescatore e un cacciatore. Il tempo che entrambi perdono nella operazione di scambio non crea nè selvaggina nè pesce ma si deduce dal tempo durante il quale tutti e due creano valore, l'uno pescando, l'altro cacciando, in cui il loro tempo di lavoro si oggettiva in un valore di uso. Se il pescatore volesse recuperare tale perdita di fronte al cacciatore, col solo mezzo di pretendere da lui più caccia dandogli meno pesce, è chiaro che il cacciatore sarebbe autorizzato a fare lo stesso. Se essi incaricassero un terzo C di occuparsi dello scambio dei prodotti di A e B non avrebbero altro mezzo che cedere a C una parte dei loro due prodotti, e non avrebbero nulla guadagnato, salvo che sostituire una perdita con altra perdita più o meno pari. *Ma all'opposto, se essi lavorassero in proprietà comune, non si darebbe luogo ad alcuno*

¹² *Manuscrits de 1857-1858*, tome 2, éd. sociales (1980), [Le chapitre du capital, deuxième section : procès de circulation du capital].

y gagner, c'est que la perte soit plus ou moins grande et rien d'autre. *Mais s'ils travaillaient en tant que propriétaires communs, il n'y aurait alors aucun échange, mais une consommation collective.* Par conséquent, les frais d'échange disparaîtraient [sous le communisme, messieurs de Moscou !]. Non pas la division du travail, mais la division du travail en tant qu'elle est fondée sur l'échange. J. St. Mill a donc tort de considérer les coûts de circulation comme *le prix nécessaire de la division du travail*. Ils ne sont que les coûts de cette division naturelle du travail reposant non sur la communauté de propriété, mais sur la propriété privée.¹³ »

Le débat séculaire est toujours vif ; c'est celui, très banal, sur les spécialistes, ces super-parasites du monde de 1961 ! Si je chasse ou pêche à mon gré, je prendrai deux poissons ou deux oiseaux par jour, mais si je ne fais que chasser ou pêcher, je prendrai au moins trois poissons ou trois oiseaux par jour, et grâce à ce bénéfice de la spécialisation professionnelle je ferai un gain de 50% qui permettra de payer le service commercial (!!!).

C'est aussi facile et banal que relevant du "sens commun" ! Mais notre intention est d'écrire une formule de calcul économique qui nous permette de mesurer ce que la spécialisation moderne coûte à notre société dispendieuse et affligeante, en habitudes ruineuses, paresseuses et manipulatrices du travail humain général (qu'on pense aux fameux *treizièmes mois* et aux récentes festivités¹⁴). Les dits experts, hors de tout contrôle dans le secret de leur domaine, tout en se gavant et en s'agitant en pure perte, provoquent des désastres en série, destructeurs de forces productives en acte ou en puissance.

Les peuples commerçants, dit Marx dans un autre passage du même ouvrage¹⁵, tels les Phéniciens, Normands, Lombards, amenèrent d'autres

scambio, perchè consumerebbero nella comunità. Le spese di scambio dunque sparirebbero (nel comunismo, o messeri di Mosca!) sebbene in un tale caso resti la divisione del lavoro, ma non tale come quella che sullo scambio è fondata. E' dunque a torto che Stuart Mill considera, le spese di circolazione come il *prezzo necessario della divisione del lavoro*. Esse sono unicamente le spese della divisione del lavoro quando è legata alla proprietà privata e non alla proprietà comune ».

Il dibattito secolare è sempre vivo; è quello banalissimo sugli specialisti, questi superparassiti del mondo 1961! Se io a piacere caccio o pesco prenderò due pesci o due uccelli al giorno, ma se caccio solo o pesco soltanto, vi saranno almeno tre pesci e tre uccelli al giorno, e vi sarà con questo beneficio della specializzazione professionale un premio del 50 per cento che potrà pagare il servizio commerciale (!!!).

Tanto facile e banale quanto di "senso comune"! Ma noi tendiamo a fornire una formula di calcolo economico che conduca a misurare come la moderna specializzazione costi alla società cara ed amara (basterebbe contare le famigerate *tredecime* di queste ferie) contro le rovine di un andazzo poltrone ed intrallazzatore del generale lavoro umano. Gli esperti, incontrollati nel mistero del loro settore, sbafano forte e girano a vuoto causando in serie disastri distruttivi di forze produttive in atto o in potenza.

I popoli commercianti, dice Marx in altro passo della stessa opera, come i Fenici, i Normanni, i Longobardi, condussero altri popoli più stabili ad

¹³ Ibid., p. 124. Le premier soulignement et l'ajout entre crochets sont de Bordiga, le second soulignement, de Marx. Cf. MEW, t. 42, p.532-533. Signalons que la traduction italienne s'écarte sensiblement de l'original allemand, sans que le sens général du passage en soit affecté.

¹⁴ Les fêtes de Noël. Rappelons que le compte rendu a paru en janvier.

¹⁵ Ibid., tome 1, p. 196-197 : « Mais si les commerçants qui sollicitent l'échange font des apparitions renouvelées (les Lombards, les Normands, etc., ont joué ce rôle vis-à-vis de presque tous les peuples européens), et s'il se développe un commerce continu dans lequel le peuple producteur ne fait plus que ce qu'on appelle du commerce *passif*, dans la mesure où l'incitation à l'activité qui pose la valeur d'échange vient du dehors, et non de la configuration interne de sa production, le surplus de production ne doit plus alors exister de façon seulement contingente

peuples plus stables à augmenter leur production, en des temps précapitalistes éloignés. Ce serait là "l'effet civilisateur du commerce".

Mais c'est l'inverse qui se produit dans le système capitaliste.

Engels et la société communiste

La critique de Marx portant sur la fonction de la circulation dans l'économie actuelle est d'une extrême profondeur et implique des questions d'économie, d'histoire et de programme politique dans lesquelles s'imbriquent tout notre système de parti et notre solution originale, dialectique et grandiose des "énigmes éternelles"¹⁶ de la philosophie de tous les temps, qui ont trouvé leur solution dans le marxisme.

La tâche de notre école est d'exprimer en formules les rapports de grandeurs économiques qui résument cette conquête géniale à laquelle est parvenue l'histoire de l'humanité il y a un siècle environ, mais qui est bien loin d'avoir pénétré la conscience sociale et moins encore la science "officielle", celle-ci n'ayant cessé de périliter et reculer en ce siècle. En répétant que nous ne faisons pas, aujourd'hui encore, d'exposé systématique, rappelons que le rapport entre les sphères de la production et de la circulation (ou de la distribution) se situe sur des plans très différents dans l'économie de Marx et dans celle des bourgeois : pour eux, le sujet est la production, la distribution et la consommation de *marchandises*, et l'économie est la science de l'échange pris comme *catégorie* économique éternelle dans l'histoire de la société ; pour nous, il s'agit d'une étude confrontant l'actuelle économie capitaliste *transitoire*, l'une parmi les économies historiques d'échange – avec Marx nous

esaltare la produzione, in tempi di gran lunga precapitalistici. Questo sarebbe "l'effetto civilizzatore del commercio".

Ma l'opposto avviene nel sistema capitalistico.

Engels e la società comunista

La critica di Marx sulla funzione della circolazione nella economia presente è di una profondità estrema e coinvolge questioni di economia di storia e di programma politico nelle quali si intreccia tutto il nostro sistema di partito e la nostra soluzione originale dialettica e grandiosa degli "eterni enigmi" della filosofia di tutti i tempi che col marxismo sono venuti a soluzione.

La nostra scuola ha il compito di esprimere in una formulazione i rapporti di grandezze economiche in cui si assomma questa geniale conquista raggiunta nella storia della umanità circa un secolo addietro, ma ancora ben lontana dall'essere entrata nella coscienza sociale, e meno che mai nella scienza "ufficiale", che per quel secolo non ha fatto altro che decadere ed indietreggiare. Mentre ripetiamo di non dare ancora oggi questa presentazione sistematica, ricordiamo che il rapporto tra le sfere della produzione e della circolazione (o della distribuzione) è posto su piani diversissimi nella economia di Marx e in quella dei borghesi: per loro il tema è la produzione, la distribuzione e il consumo *delle merci* e la economia è la scienza dello scambio, assunta come *categoria* economica eterna nella storia della società, per noi si tratta di uno studio parallelo della presente *transitoria* economia capitalista, *una* delle economie storiche di scambio —

et occasionnelle, mais au contraire se renouveler en permanence, et ainsi la production intérieure elle-même tend à s'orienter vers la circulation, à poser des valeurs d'échange. Dans un premier temps, l'effet est plutôt matériel. Le cercle des besoins est élargi ; le but visé est la satisfaction des nouveaux besoins, et de là découlent à la fois la plus grande régularité et l'augmentation de la production. L'organisation de la production interne elle-même est déjà modifiée par la circulation et par la valeur d'échange ; mais elle n'est pas encore saisie par elle, ni sur toute l'étendue de sa surface ni dans toute sa profondeur. C'est ce que l'on nomme *l'effet civilisateur* du commerce extérieur. »

¹⁶ Expression reprise des commentaires de Bordiga sur les manuscrits de 1844 (réunion de La Spezia, 1959).

parlons alors classiquement de production et de circulation du *capital*, ou mieux de la survaleur, autrement dit de valorisation dynamique du dit capital – et l'économie communiste, posée de manière révolutionnaire en dehors des catégories de capital, survaleur, valeur et échange.

Fidèles à la thèse que le système existe en tant que bloc à partir de la moitié du XIXe siècle, nous nous référerons, pour le prouver toujours plus amplement, à une magistrale mise au point programmatique de Friedrich Engels dans les trois discours qu'il tint à Elberfeld en février 1845, quand sa collaboration avec Marx était déjà totale (il lui écrivit à ce sujet le 22 février¹⁷). A cette époque, l'analyse critique de la production capitaliste n'était pas encore organiquement formulée, et sur cette voie les recherches d'Engels (qui avait vécu dans la Manchester industrielle entre 1842 et 1844) précédaient Marx, dont la formation juvénile était philosophique, sur le terrain économique¹⁸, même si Engels plus âgé devait attribuer à Marx tout le mérite de la découverte des lois scientifiques du capitalisme¹⁹. Cela prouve seulement que ces deux très grands hommes anticipèrent la fin de l'individualisme intellectuel qui, un siècle plus tard, nous infecte toujours mais connaîtra une fin honteuse. C'est la preuve, comme Engels l'a dit lui-même, que la découverte était mûre et qu'importait peu le nom de qui devait la faire, même si un historien comme Mehring devait enregistrer, suivant ses dires, ce qui fut et non ce qui aurait pu être.

Par la suite on baigna dans un immense malentendu, à savoir que la discussion ouverte sur le communisme en tant que "proposition" (c'est manifestement le cas dans les trois discours d'Elberfeld), c'est-à-dire en tant que programme déclaré de parti, aurait été mise à l'écart ultérieurement comme une quasi-

ed allora con Marx classico parliamo di produzione e circolazione del *capitale*, e ancora meglio del plusvalore, o valorizzazione dinamica del capitale stesso — e del suo confronto con la economia comunista — che in modo rivoluzionario si pone fuori dalle categorie di capitale, di plusvalore, di valore e di scambio.

Fedeli alla asserzione che il sistema è come blocco dato dalla metà del secolo XIX; e per darne sempre maggiore prova, vogliamo rifarci ad una magistrale impostazione programmatica data da Federico Engels nei tre discorsi che tenne ad Elberfeld nel febbraio del 1845 quando già la sua collaborazione con Marx era totale (gliene scrisse il 22 febbraio). In quel tempo l'analisi critica della produzione capitalistica non era ancora organicamente formulata, e su questa strada le ricerche di Engels (che aveva vissuto nella industriale Manchester tra il 1842 e il 1844) economicamente precedevano Marx, colla sua giovanile formazione filosofica, anche se Engels adulto ebbe poi ad attribuire tutto a Marx il merito della scoperta delle leggi scientifiche del capitalismo. Ciò prova solo come questi due grandissimi uomini precorsero la fine dell'individualismo intellettuale, che, un secolo dopo, oggi ancora ci appesta, ma che sparirà nella vergogna. E prova come Engels stesso disse che la scoperta era matura, e il nome di chi doveva farla non importava, sebbene Mehring, come storico, dica di dover registrare quello che era stato, e non quello che avrebbe potuto esserle.

Nei tempi successivi si girò in un immenso equivoco; che la discussione aperta sul comunismo come "proposta" (tale è apertamente nei tre discorsi di Elberfeld), ossia come aperto programma di partito, sia stata più modernamente messa da parte quasi come manifestazione di "utopismo"

¹⁷ Dans sa lettre datée des 22-26 février 1845, Engels informe Marx de la tenue des réunions communistes d'Elberfeld (cf. correspondance Marx-Engels, tome I, p. 359-361, éd. sociales, 1971).

¹⁸ « Friedrich Engels, avec qui, depuis la publication dans les *Deutsch-Französische Jahrbücher* de sa géniale esquisse d'une contribution à la critique des catégories économiques, j'entretenais par écrit un constant échange d'idées, était arrivé par une autre voie (voir sa *Situation des classes laborieuses en Angleterre*) au même résultat que moi-même (...) ». (Marx, *Préface à la Contribution à la critique de l'économie politique*, éd. sociales, 1972, p. 5 ; MEW, t. 13, p. 10).

¹⁹ Cf. Engels dans son discours aux funérailles de Marx, le 17 mars 1883.

manifestation d'utopisme et remplacée par une aride science descriptive et neutre.

En démenti à cette vision du type "Deuxième Internationale" contre laquelle s'élèvera puissamment le maître et chef de guerre²⁰ Lénine, mais qui hélas, à une époque plus récente, a honteusement repris le dessus avec l'opportunisme d'aujourd'hui, plus toxique encore, nous menons notre lutte pour la "restauration" future de la doctrine révolutionnaire unique et indivisible et maintenons notre thèse : il n'est pas possible de décrire, expliquer et comprendre la dynamique du capitalisme sans recourir, à toute étape de la recherche, à la confrontation avec les traits bien définis de la société communiste qui naîtra de sa destruction.

Citation d'Engels²¹

« Comme chacun [dans la société actuelle] produit et consomme pour son compte propre, sans se soucier beaucoup de la production et de la consommation des autres, il faut nécessairement que surgisse très rapidement un déséquilibre criant entre production et consommation. (...) Il [le fabricant] ne sait absolument rien de tout cela ; comme ses concurrents, il fabrique tout à fait à l'aveuglette et se console en pensant que les autres doivent en faire autant. (...) Nous avons vu quelles ont été les conséquences de cette erreur de fond ; si nous voulons éliminer ces graves conséquences, nous devons modifier cette erreur de fond [à savoir ce que le marxisme nomme anarchie de la production], et tel est précisément le but du communisme. »²²

« Dans la société communiste, où les intérêts des uns ne sont plus opposés à ceux des autres, mais associés, la *concurrency*²³ est éliminée. Il est évident que l'on n'y parlera plus de la ruine de certaines classes, ni même de classe en

e vi si sia sostituita un arida scienza descrittiva e passiva.

A smentita di questa visione tipo "Seconda Internazionale", contro cui sorgerà poi la possanza di Lenin maestro e condottiero, ma che purtroppo nel più recente tempo ha ripreso il turpe sopravvento nel più velenoso opportunismo di oggi, noi conduciamo la nostra lotta per una ulteriore "restaurazione" dell'unica ed indivisibile dottrina rivoluzionaria, e affermiamo la nostra tesi: non è possibile descrivere, spiegare e comprendere la dinamica del capitalismo, senza ricorrere ad ogni passo della ricerca alla sua confrontazione col tracciato ben definito della società comunista, che uscirà dalla sua morte.

Citazione da Engels

« Siccome (nella società presente) ciascuno produce e consuma per suo proprio conto, senza preoccuparsi molto della produzione e del consumo altrui, occorre che necessariamente insorga molto presto uno squilibrio stridente tra la produzione ed il consumo... Egli (il fabbricante) è quanto i suoi concorrenti ignorante a questo riguardo. Tutti fabbricano all'infinito ed alla cieca e si tranquillizzano pensando che anche gli altri devono fare lo stesso... Noi abbiamo visto quali erano le conseguenze di questo errore fondamentale [ossia la anarchia marxista della produzione] ; se noi vogliamo eliminare questi effetti terribili noi dobbiamo abbattere l'errore fondamentale: questa è proprio la intenzione del comunismo.

« Nella società comunista, dove gli interessi degli uni non sono più opposti a quelli degli altri, ma associati, sparisce la *concorrenza*. Come facilmente si intende, non si tratterà più della rovina di alcune classi, di classi tutte

²⁰ Ital. condottiero.

²¹Cf. le premier discours d'Elberfeld, MEW, t. 2, p. 536, sq. La traduction de Roger Dangeville est tirée du recueil *Utopisme et communauté de l'avenir* (éd. Maspéro, 1976), p. 27 et sq.

²² Ibid. p. 28 à 30.

²³ Souligné par Bordiga.

général, de riches et de pauvres comme cela se fait de nos jours. Dans la production et la distribution des biens nécessaires à la vie, on supprimera le mode privé d'acquisition et le but de l'individu particulier de s'enrichir pour son propre compte avec des moyens privés, si bien que les crises de la circulation disparaîtront d'elles-mêmes [il est clair qu'ici Engels passe d'une critique du gaspillage de premier moment, déjà contenue dans la naïve condamnation morale de l'enrichissement du patron sur le dos des ouvriers, à une critique de second moment, à savoir celle du gaspillage global dans une société marchande et fondée sur la propriété privée]. (...) dès lors qu'on connaît la quantité dont un individu en moyenne a besoin, il est aisé de calculer celle dont un certain nombre d'individus a besoin, et comme la production ne sera plus alors entre les mains de quelques appropriateurs privés, mais dans celles de la communauté et de son administration, il sera aisé de *régler la production d'après les besoins*. »²⁴

« Nous voyons donc que les maux essentiels de l'actuel état social disparaissent dans l'organisation communiste. Si nous entrons toutefois un peu plus dans les détails, nous trouvons que les avantages de ce système ne s'arrêtent pas là, mais vont jusqu'à l'élimination de nombre d'autres, dont nous ne mentionnerons aujourd'hui que les seuls maux de nature économique. L'actuelle structuration de la société est certainement la moins rationnelle et pratique qui puisse se concevoir. L'antagonisme des intérêts fait qu'une importante quantité de forces de travail est employée d'une manière qui ne procure aucun avantage à la société, et une partie considérable du capital est perdue tout à fait inutilement, sans se reproduire. »²⁵

Dans des textes bien postérieurs Marx décrira ce même gaspillage comme *destruction de capitaux*, entendant par là que dans le système capitaliste la destruction de tout capital équivaut à une déperdition de forces productives et donc de travail humain, actuel ou passé, utile à la société ; mais ceux qui en déduisent que la forme-capital des forces productives ne devrait pas

intiere. Così come sparirà il modo privato di acquistare i beni, sparirà il fine particolare dell'individuo di arricchirsi per proprio conto nella produzione e nella distribuzione dei beni necessari alla vita, così come spariranno da se stesse le crisi generali del commercio [è chiaro che qui Engels passa da una critica dello sciupio di primo momento, già contenuta nella ingenua condanna morale dell'arricchimento del padrone sul lavoro degli operai, ad una critica del secondo momento, ossia dello sciupio nell'insieme in una società mercantile privatista]. Come si conosce ciò di cui un individuo ha bisogno nella media, così è facile calcolare di quanto un dato numero di individui ha bisogno, e siccome allora la produzione non sarà più tra le mani di pochi privati acquirenti, ma tra le mani della comunità e dei suoi amministratori, sarà molto agevole *regolare la produzione secondo i* bisogni. Nella società comunista dunque sarà cosa facile conoscere così bene la produzione quanto il consumo.

« Noi vediamo dunque come i mali essenziali dello stato sociale presente scompariranno nella organizzazione comunista. Ma se noi tuttavia entriamo in maggiori dettagli, noi troveremo che i vantaggi di una tale organizzazione non si fermeranno a questo, ma andranno fino ad eliminare una quantità di altri mali, di cui non menzionerò oggi che solo i principali. L'ordine attuale della società è certo dal punto di vista economico il più irrazionale ed il meno pratico che possa concepirsi. L'antagonismo degli interessi fa sì che una gran quantità di forze di lavoro sia utilizzata in un modo da cui la società non trae vantaggio alcuno, che una quantità di capitali è perduta inutilmente, senza potersi riprodurre... [In testi molto posteriori Marx descriverà questo stesso sciupio sociale come una *distruzione di capitali*, intendendo quindi che nel sistema capitalistico la distruzione di ogni capitale vale uno sperpero di forze produttive, e quindi di lavoro umano presente o passato utile alla società; ma commette errore enorme chi ne deduce che la forma capitale delle forze produttive non debba essere del

²⁴ Souligné par Engels. Ibid. p. 30.

²⁵ Ibid. p. 31.

totalmente disparaître dans la société socialiste commettent une erreur grossière.

Après avoir développé la critique de l'éclatante irrationalité des frais de transport dans une économie où chaque entreprise décide seule quelle quantité produire et où expédier les produits à consommer au moyen de simples règles comptables (en pleine vigueur dans la Russie de 1962, comme c'est désormais reconnu), Engels poursuit :

« Dans la société sensément organisée, il ne sera plus question d'une telle complication des transports. Pour nous en tenir à notre exemple [le commerce mondial de coton de l'époque], il sera tout aussi facile de déterminer de quelle quantité de coton ou de produits cotonniers telle colonie communautaire a besoin, qu'il est facile à l'administration centrale de savoir de quelle quantité ont besoin toutes les localités et communautés du pays. Une fois que l'on a dressé une telle statistique - chose facile à réaliser en un an ou deux - il suffira de modifier la moyenne de la consommation annuelle simplement en fonction de l'accroissement de la population. Il est donc aisé de prévoir, en temps voulu, quelle est la quantité de tous les multiples produits dont la population a besoin, et l'on commandera toute cette grande quantité directement à la source, sans les spéculations des intermédiaires ni les stockages et transbordements autres que ceux qu'exige la nature physique des communications. (...).Alors qu'aujourd'hui ils²⁶ effectuent un travail qui est un inconvénient pour tous les autres et, dans le meilleur des cas, superflu, bien qu'il leur procure le moyen de vivre, et même très souvent de grandes richesses ; bref, alors qu'ils sont de nos jours directement préjudiciables au bien de tous, ils auront alors les mains libres pour une activité utile et pourront prendre une occupation dans laquelle ils s'avéreront non comme des membres hypocrites feignant seulement de participer à la communauté humaine, mais comme des membres actifs de celle-ci. »²⁷

tutto scomparsa nella società socialista] ».

Dopo avere svolta la critica della irrazionalità clamorosa della spesa trasporti in ogni economia ove ciascuna azienda decide da solo quanto produrre e dove spedire i prodotti al consumo, con pure regole di tornaconto (che sono in pieno vigore come oramai si ammette anche in Russia 1962) Engels così prosegue:

« In una società sensatamente organizzata, non sarà più questione di una tale complicazione dei trasporti. Per tenerci al nostro esempio [il commercio mondiale del cotone dell'epoca] è altrettanto facile sapere la quantità di cotone o di prodotti cotonieri di cui una colonia ha bisogno, quanto è facile ad una amministrazione centrale di stabilire la quantità di cui tutte le località o i comuni di una nazione hanno bisogno. Basta che una tale statistica sia stata organizzata una prima volta, cosa ben facile a realizzare in uno o due anni, perchè la media del consumo annuale non si modifichi più che in funzione dell'aumento di popolazione; è dunque facile di determinare in un tempo dato la quantità di tutti i differenti prodotti di cui il popolo ha bisogno, e si prescriverà tutta questa grande quantità direttamente alle fonti di produzione; quindi la si ritirerà direttamente senza bisogno di speculatori e senza che vi siano più lunghe soste in deposito, e lunghi trasbordi, di quanto esiga strettamente la natura stessa delle comunicazioni. Mentre gli intermediari effettuano oggi con danno di tutti un intricato lavoro che, nella migliore delle ipotesi, è superfluo, e cionondimeno arreca loro dei mezzi di sussistenza da consumare, anzi nel più gran numero di casi delle enormi ricchezze, in pura perdita sociale, nell'organizzazione comunista tutti questi elementi saranno liberati in vista di una attività utile, e potranno assolvere un compito nel quale si mostreranno membri reali della società umana, e non più meramente apparenti ed

²⁶ Les intermédiaires.

²⁷ Ibid. p. 33. Passage entre crochets de Bordiga.

Ce texte mémorable développe ensuite la conception fondamentale suivant laquelle, en dépassant l'opposition de chaque intérêt individuel à celui de chacun et de tous, disparaissent, dans la superstructure, l'antagonisme entre les membres de la société, véritable *bellum omnium contra omnes*, ainsi que la raison d'être de tout un appareil policier et judiciaire très complexe et très coûteux, en plus d'être corrupteur et de perpétuer la psychose criminogène généralisée. Presque toutes les hiérarchies et bureaucraties administratives et juridiques (ou politiques) en place deviennent donc superflues. « D'ores et déjà [c'est toujours vrai un siècle plus tard], les crimes passionnels diminuent sans cesse par rapport aux crimes commis par calcul, par *intérêt* : les crimes contre les personnes diminuent tandis que les crimes contre la propriété augmentent.²⁸ »

Un siècle et plus s'étant écoulé depuis la rédaction de ce texte, on peut ajouter que par la suite se sont démesurément accrus les crimes camouflés, tolérés et impunis contre l'économie sociale dans ses formes grossières et étatiques, crimes que nous baptisons, pour faire court, du nom expressif de *combines*, passe-temps gratifiant et primordial des *notabilités* de la société ultramoderne, laquelle s'est aussi étendue à la Russie...

Patrie et famille, bases du gaspillage social

Engels développe ensuite une comparaison suggestive au sujet de l'énorme économie de forces productives qu'entraînera la fin du militarisme. Comme d'habitude, il est tout à fait étranger au pacifisme geignard de style petit-bourgeois. « Et pensez donc, messieurs, qu'en cas d'une guerre qui ne pourrait survenir *que contre des nations anticommunistes*, le membre d'une telle société aurait à défendre une *véritable patrie*, un *véritable foyer* (...). Pensez donc aux miracles réalisés par l'enthousiasme des armées révolutionnaires de 1792 à 1799, et pourtant elles ne luttèrent que pour une *illusion*, un *simulacre*

partecipando così alla attività utile generale ».

Il memorabile testo sviluppa quindi il concetto fondamentale che superando la opposizione di ciascun interesse individuale contro ciascun altro e contro tutti gli altri, cade la sovrastruttura del contrasto tra membri della società come vero "bellum omnium contra omnes", e la ragione di tutto il complicatissimo e costosissimo, oltre che corruttore e perpetuatore della psicosi criminaloide generale, apparato poliziesco e giudiziario. Si rendono dunque superflue tutte o quasi le attuali gerarchie e burocrazie amministrative e giuridiche [e politiche]. « Già oggi [questo è sempre vero dopo un secolo] diminuiscono i delitti passionali in rapporto a quelli di calcolo, di interesse; diminuiscono i delitti contro le persone e aumentano quelli contro la proprietà ».

Un secolo e più trascorso da queste linee, si può aggiungere che a dismisura crescono poi i delitti mascherati, tollerati ed impuniti contro la economia sociale nelle sue forme grossolane e statali, quelli che per brevità indichiamo col nome espressivo di *intrallazzi*, gradevole esercizio essenziale dei membri *notabili* della società modernissima anche quale si è sviluppata in Russia...

Patria e famiglia, capisaldi dello sciupio sociale

Engels qui svolge il confronto suggestivo dell'enorme risparmio di forze produttive che arrecherà la fine del militarismo. Egli è come sempre ben lontano dai piagnistei pacifisti di stile piccolo borghese, « Nel caso di una guerra *che non potrebbe sorgere che contro nazioni anticomuniste*, il membro della nostra società avrebbe da difendere una "vera" patria, un "vero" focolare... e l'entusiasmo sarebbe ancora maggiore di quello delle armate rivoluzionarie del 1792-1799 che tuttavia non lottavano che per una *illusione*, un fantoccio di patria ».

²⁸ Ibid. p. 34. Passage entre crochets de Bordiga, soulignement d'Engels.

de patrie (...). »²⁹

Ces mots ont-ils vieilli ? Ou bien seraient-ce ceux d'aujourd'hui, en régime capitaliste, qui empestent en retombant dans le fétichisme national le plus crasseux ?

L'essentiel à ce sujet est ceci : « Ces masses innombrables de forces de travail soustraites aujourd'hui aux peuples civilisés par les armées seraient donc rendues au travail dans une société communiste.³⁰ » Le volume de produits économisés en mettant au travail les militaires oisifs et celui du matériel de guerre consommé représentent un *quantum* calculable en rapport à la production totale ; il suffirait de comparer, y compris historiquement, les montants des budgets militaires d'Etat des grands pays à ceux de l'ensemble de l'activité économique (produit national brut). Voilà un domaine de recherche pour nos rapporteurs.

Engels passe ensuite à "l'économie domestique" actuelle. Il écrit : « Messieurs, entrez donc dans la maison, le saint-des-saints d'un riche [et désormais, ajoutons-nous, de tout philistin issu des classes moyennes, *kolkhozianisé* comme il se doit et satisfait de sa goujaterie à laquelle concourent presse, radio et télévision], et dites-moi si l'on n'y trouve pas le gaspillage le plus insensé de forces de travail, dès lors que quantité d'hommes sont accaparés pour servir une seule personne et son oisiveté, ou pire encore sont occupés à des tâches qui ont leur source dans l'isolement de chaque individu entre ses quatre murs ? »³¹ Aujourd'hui se présente d'elle-même l'objection banale suivant laquelle la société bourgeoise se serait libérée de l'odieux parasitisme de ce personnel *de service*, et même que la moyenne des parvenus en serait réduite à s'en lamenter, lorsqu'après de copieux dîners, passant à la cuisine, ils lavent la vaisselle, en compagnie des invités – à l'américaine. De fait si, dans le magma social, les fonctions serviles ont en un certain sens retouché leur

Invecchiate queste parole? O puzzolenti quelle di oggi che ricadono nel più lurido feticcio nazionale in regime capitalista.

L'essenziale di questo punto è che: « le innumerevoli forze produttive oggi sottratte ai popoli civili dagli eserciti permanenti saranno in tal modo, in una società comunista, restituite al lavoro ». Il volume di prodotti risparmiati ponendo al lavoro gli oziosi soldati, e quello delle materie belliche consumate, costituiscono un *quantum* calcolabile in rapporto a quello di tutta la produzione: basterebbe confrontare anche storicamente le cifre di bilanci militari statali dei grandi paesi con quelle della totale attività economica degli stessi (prodotto lordo nazionale). Ecco un settore di ricerca per i nostri relatori.

Engels passa poi alla odierna "economia domestica". Egli scrive: « Se noi consideriamo la Casa, il Santo dei Santi del ricco [e oramai, noi aggiungiamo, di ogni filisteo da cetto medio, *colcosizzato* a dovere dallo incafonimento cui collaborano stampa, radio, televisione] non è un folle sciupio di forze di lavoro quello di occupare tanta gente a servire uno solo e a poltrire? A che serve in realtà quel gran numero di servitori, di cuoche, di lacchè, di valletti, di cocchieri, di domestici, di giardinieri, ecc.? Essi non fanno che lavori che hanno la loro origine nell'isolamento di ogni uomo tra le sue quattro mura ». Oggi è ovvia la banale obiezione che la società borghese si sarebbe liberata dal parassitismo esoso di questo personale *di servizio*, anzi il medio cafoname sarebbe ridotto a piangerci sopra, quando dopo i lautissimi pranzi lava all'americana insieme agli ospiti le stoviglie, passando in cucina. Ma in effetto le funzioni servili nel magma sociale se hanno in un certo senso cambiata la etichetta umiliante, non hanno certo migliorata la loro utilità, e

²⁹ Ibid. p. 36-37. Soulignements d'Engels.

³⁰ Ibid. p.37.

³¹ Ibid. p. 37. Le passage entre crochets est bien sûr de Bordiga.

protocole humiliant, leur utilité n'en est certainement pas plus grande, et les formes qu'elles revêtent ne sont en substance ni plus utiles ni moins ignobles.

A ce stade, notre maître Engels estime avoir déjà démontré « qu'avec une telle organisation [rationnelle³²] l'horaire de travail en vigueur actuellement pour chacun pourrait d'ores et déjà être réduit de moitié, dès lors qu'on utiliserait les forces de travail qui ne le sont pas du tout ou le sont mal. »³³

Rappelons que nous sommes en 1845.

Mais Engels juge que nous ne sommes pas encore arrivés au point le plus important et passe à celui de la destruction du foyer domestique familial. Il s'agit de remplacer l'individu par l'association, non seulement dans la vie productive mais aussi dans la consommation, ne serait-ce, dans un premier temps, que pour les biens matériels.

Le discours d'Elberfeld ne s'adressait pas à des militants, ni même aux seuls ouvriers. Ne l'oublions pas en considérant l'audace de ces prévisions.

Engels se réfère ici aux propositions de son contemporain, le "socialiste anglais Robert Owen". Un utopiste, disons-nous aujourd'hui, ce qui n'enlève rien à l'estime que Marx lui portait. La partie critique du passage est tout à fait décisive, même si nous ne nous étendons pas sur les idées schématiques qu'Owen commença à mettre en pratique à New Lanark dans ses ateliers communistes, qu'Engels décrit, pour rendre intelligible cette époque lointaine³⁴, comme un palais carré de 1 650 pieds de côté (environ 500 mètres) incluant un grand jardin, capable d'accueillir de 2 à 3 000 personnes, ce qui en fait peut-être, à le bien déchiffrer, un projet plus valable que nombre de ceux de notre urbanisme ultramoderne et hypocrite, en particulier du type italien *Ina Casa*³⁵ qui, sur près de 25 ha, entasserait plus de 10 000 personnes !

Il y a 120 ans le chauffage central était une vision futuriste. Pensez donc qu'en

le forme che hanno preso non soni ne più utili, né meno ignobili nella sostanza.

A questo punto il nostro maestro Engels ritiene di aver già dimostrato « che nella nostra organizzazione razionalizzata il tempo individuale di lavoro oggi vigente, può già e subito essere ridotto della metà, col solo utilizzare le forze di lavoro che oggi non lo sono affatto o lo sono male». Siamo nel 1845, ricordiamolo.

Ma Engels ritiene che non siamo ancora al punto più importante, e passa a quello della distruzione del focolare domestico familiare. Si tratta della associazione sostituita all'individuo non solo nella vita della produzione, ma in quella del consumo, anche per ora solo dei consumi materiali.

Il discorso di Elberfeld non si rivolgeva a militanti e nemmeno a soli operai. Non lo dimentichiamo nel considerare l'audacia di quelle previsioni.

Engels si richiama qui alle proposte del contemporaneo "socialista inglese Robert Owen". Un utopista diciamo oggi, senza nulla togliere della stima che Marx ebbe per lui. Ma se non ci diffondiamo sulle idee schematiche che Owen prese ad attuare a New Lanark nelle sue fabbriche comuniste, che Engels descrive, per essere intelligibile a quel tempo remoto, come il palazzo quadrato di 1650 piedi di lato (circa 501 metri) e con tenente un grande giardino, capace di ospitare da due a tremila persone (che forse ben decifrato è un progetto più valido di molta della ultimissima ipocrita urbanistica, specie tipo Ina Casa italiana che in quasi 25 ettari ammasserebbe più di 10 000 persone!), la parte critica del passo è del tutto decisiva.

120 anni fa era visione avvenirista il riscaldamento centrale. Pensate che

³² All. : *vernünftige Organisation*.

³³ Ibid. p. 40. Traduzione modificata.

³⁴ Presque un demi-siècle avant le discours d'Engels.

³⁵ *Ina Casa* est un projet de travaux publics lancé en Italie dans le deuxième après-guerre. Fanfani, ministre du travail et de la sécurité sociale, en fut le promoteur.

1962, dans l'Angleterre traditionaliste, on condamne encore les projets qui renoncent au feu de bois dans toutes les chambres à coucher des gros bourgeois (d'autant plus sornois qu'ils sont moins gros) ! Le génial Owen a calculé toutes ces économies immédiatement réalisables. Ce qu'Engels démontre avec les comptes minutieux d'Owen, c'est l'ampleur énorme du gaspillage de forces et de temps de travail qu'implique le morcellement de l'humanité en cellules familiales moléculaires, dont les effets économiques sont toutefois moins délétères que les effets sociaux et politiques, dans la mesure où l'essor du nouvel homme social trouve là sa vraie limite, [l'individu actuel] inapte à se rendre solidaire de son semblable prétextant l'amour de soi et de son cercle familial le plus étroit – prétexte idiot qui, de jour en jour, se réduit davantage à un mensonge dicté par l'avidité.

Un des esclavages les plus abjects, celui des ménagères ou femmes au foyer, se dissimule sous la rhétorique réactionnaire louant cette société familiale, en état de décomposition depuis des millénaires, d'où proviennent par des voies également dégénératives et contre-nature les nations riches de style américains et celles, plus démunies, où les femmes de la classe travailleuse, dont le sexe est dit "faible" par les hypocrites bien-pensants, portent deux fardeaux sur leurs pauvres épaules.

Avec Owen, Engels raille le gaspillage de temps, perdu à faire les mêmes provisions chez le boulanger ou le boucher pour deux mille parcelles. Mais l'homme moderne crétinisé par deux siècles de capitalisme croit, sur la foi de l'écran de télévision ou de cinéma, que la tournée des boutiques est le plaisir suprême de la vie humaine ! Et les femmes russes "libérées" gèlent dans des files monstrueuses !

Et nous, nous voudrions réduire la société à la caserne ! Vieille obsession de l'anticommunisme traditionnel. Mais n'était-ce pas précisément à la caserne que nous prédisions voici peu le même sort qu'au domicile privé ?

L'utopisme consiste à opposer à la société actuelle un modèle de société future pensé et décrit à froid. Le bon marxisme consiste à mener l'analyse de l'économie capitaliste telle qu'engendrée par l'histoire – de sa naissance, eu

proprio nella tradizionalista Inghilterra ancora nel 1962 si vituperano i progetti che rinunziano al caminetto legna in ogni camera da letto del grasso borghese (e tanto più ipocrita se meno grasso)! Il geniale Owen calcolò tutte queste economie immediatamente realizzabili. Quello che Engels dimostra coi minuti conti di Owen è l'enorme volume dello sciupio di forze e tempi di lavoro che comporta la sminuzzatura della umanità nelle cellule familiari molecolari, i cui effetti economici sono tuttavia meno deleteri di quelli sociali e politici, in quanto è lì il vero limite che tarpe le ali alla nascita dell'uomo sociale nuovo, incapace di rendersi solidale al suo simile sotto il pretesto idiota che ha amore per se stesso e per il suo minimo cerchio familiare, pretesto che ogni giorno si riduce di più a menzogna esosa.

Sotto le codine e retoriche lodi a questo tipo di società per famiglie, oramai fradicio da millenni, si nasconde una delle più turpi schiavitù, quella delle casalinghe o donne di casa, da cui escono per vie parimenti degenerative e contro natura le nazioni ricche di stile americano e quelle più povere in cui le donne della classe lavoratrice reggono due fardelli sulle loro misere spalle di sesso detto "debole" dalla ipocrisia dei benpensanti.

Con Owen, Engels deride lo sciupio del tempo perso a fare le stesse provviste in duemila parcelle dai panettiere e dal beccaio. Ma il moderno uomo cratinizzato da due secoli di capitalismo crede, convinto sulla fede dello schermo televisivo o cinematografico, che il girare botteghe sia il supremo piacere della umana vita! E le redente donne russe gelano in file bestiali!

Noi vogliamo ridurre la società ad una caserma! Vecchia obiezione dell'anticomunismo convenzionale. Ma dianzi non era proprio alla caserma che avevamo profetizzata la stessa fine che al domicilio privato?

Utopismo è il contrapporre alla società odierna un modello di società futura pensato e dipinto freddo. Buon marxismo è condurre l'analisi della economia capitalistica, come uscita della storia, ossia nella sua nascita per

égard à la montée en puissance des forces productives humaines, à aujourd'hui, à l'époque de son pourrissement menant à une dilapidation de plus en plus folle – [analyse poussée] jusqu'à la certitude des formes que revêtira la société nouvelle en détruisant cette économie.

Autre lumière émise par la pensée d'Engels

Du développement de Karl Marx, dans les *Grundrisse*, sur le procès de circulation, qui part de la *robinsonnade* déjà citée sur le chasseur et le pêcheur, il ressort que toute l'activité des commerçants et des intermédiaires relève de la part de gaspillage attribuable à la forme capitaliste de production.

Aujourd'hui la production est fondée sur l'échange, et de ce fait l'activité des commerçants est indispensable aux capitalistes fabricants. Dans une économie non capitaliste, ces faux frais seraient éliminés tandis que disparaîtrait, parmi toutes les autres, cette *division du travail* existant aujourd'hui entre capitalistes de la production et du commerce ; il est vrai que ni les uns ni les autres ne travaillent, si ce n'est que les deux cliques consacrent leur temps, l'une dans la production, l'autre dans la distribution, à pomper à leur profit le travail d'autrui.

Marx dit entre autres : « Le temps de circulation – dans la mesure où il sollicite le temps du capitaliste en tant que tel – ne nous concerne donc pas plus, du point de vue économique, que celui qu'il passe avec sa lorette³⁶. Si *le temps c'est de l'argent*³⁷, cela n'est vrai, du point de vue du capital, que du temps *d'autrui* qui est, au sens le plus adéquat du terme, *l'argent* du capital. [...] La confusion serait à son comble si l'on posait le temps que le capitaliste voue à la circulation comme temps engendrant de la valeur, voire même un surcroît

il potenziamento delle forze produttive umane, e oggi nella sua corruzione verso un dilapidamento sempre più folle, fino alla certezza delle forme che prenderà, distruggendola, la società nuova.

Altra luce dal pensiero di Engels

Lo svolgimento che nei *Grundrisse* dà Carlo Marx del processo di circolazione, e che parte dalla già citata *robinsonata* sul cacciatore e il pescatore, conduce al risultato che tutto il tempo dei commercianti ed intermediari fa parte della quota sciupio da addebitare alla forma capitalistica di produzione.

Oggi la produzione è basata sullo scambio e per questo ai capitalisti fabbricanti che ne sono beneficiari l'opera dei commercianti è indispensabile. In una economia non capitalista questa falsa spesa è eliminata e sparisce, tra tutte le altre, quella divisione di *lavoro* che oggi corre tra capitalista della produzione e del commercio, essendo in verità che non fanno lavoro nè gli uni nè gli altri, anche se si può dire che entrambe le schiere dedichino il loro tempo, l'una nella produzione l'altra nella distribuzione, a pompare per profitto proprio il lavoro altrui.

Marx dice tra l'altro: "Il tempo di circolazione — nella misura in cui occupa il tempo del capitalista — ci interessa a grado non maggiore di quello che egli spende colla sua piccola amica. Se dal punto di vista economico " il tempo è danaro ", tale tempo per il capitalista è unicamente quello del lavoro *degli altri*, che certamente è il *danaro* del capitalista, nel più giusto senso del termine... Sarebbe una estrema confusione quella di porre il tempo che il capitalista dedica alla circolazione come un tempo che genera valore o peggio che genera un aumento di valore. Il Capitale in quanto tale non ha altro tempo di lavoro all'infuori del tempo della sua produzione ».

³⁶ C'est le terme allemand, emprunté au français, équivalent de *grisette*.

³⁷ En anglais dans l'original.

de valeur. Le Capital en tant que tel n'a pas d'autre temps de travail que son temps de production. »³⁸

Et il ne s'agit de celui-ci [du capitaliste, NdT] que dans le procès global que nous avons à considérer. « Sinon, il ne resterait plus qu'à imaginer que le capitaliste puisse se faire compenser le temps pendant lequel il ne gagne pas d'argent [grâce au travail d'autrui] en agissant comme salarié d'un autre capitaliste chez lequel il perdrait ce temps. De cette manière ce temps ferait partie aussi des frais de production [de l'autre capitaliste]. De ce point de vue, le temps qu'un capitaliste perd ou utilise en tant que capitaliste est, dans tous les cas, du temps perdu, du temps placé à fonds perdu. Le prétendu temps de travail du capitaliste, à la différence du temps de travail de l'ouvrier, qui doit être la base de son gain en tant que salaire *sui generis*³⁹, sera étudié ailleurs. »⁴⁰

Sur ce point, que le Livre II traite presque dans les mêmes termes, Marx se réfère à un thème du Livre III répondant à l'argument suivant lequel le patron d'une usine peut y exercer des fonctions de technicien ou d'ingénieur s'il y est préparé⁴¹. Dans ce cas, en effectuant son temps de travail, même purement intellectuel (l'exemple vaudrait aussi pour un travail manuel), il *évite de rétribuer* un directeur et la valeur de son temps de travail passe alors dans le produit. Comme d'habitude, Marx montre, se référant au programme de la société et de la forme qui ne sont plus capitalistes, que la fonction sociale du capitaliste en tant qu'exerçant un droit sur le temps de travail d'autrui et non

E non si tratta di questo che nel processo globale che noi abbiamo da considerare. Differentemente si potrebbe solo immaginare che il capitalista potesse farsi compensare il tempo durante il quale egli non guadagna danaro (da altrui lavoro) agendo come salariato di *un altro capitalista* presso il quale egli *perderebbe quel tempo*. In tal modo quel tempo farebbe parte anche delle spese di produzione (dell' altro capitalista). Da questo punto di vista, il tempo che un capitalista perde o utilizza *come capitalista* è in qualunque caso del tempo perso, tempo piazzato a fondo perduto. Il preteso *tempo di lavoro del capitalista* a differenza del tempo di lavoro dell'operaio, che deve costituire la base della sua entrata come salario *sui generis*, sarà analizzato altrove».

In questo punto, trattato quasi con le stesse parole nel secondo tomo del *Capitale* Marx si riporta ad un tema del Terzo tomo; ossia la risposta all'argomento che il padrone di una fabbrica può avervi funzioni di tecnico, di ingegnere, se ha una tale preparazione. In questo caso adoperando il suo tempo di lavoratore, sia pure intellettuale (l'esempio potrebbe valere anche per un lavoro manuale) egli *evita di pagare* lo stipendio di un direttore, ed in questo caso il valore del suo tempo di lavoro passa nel prodotto. Al solito Marx, riferendosi al programma della società e della forma non più capitalista, mostra che la funzione sociale del capitalista,

³⁸ *Manuscrits de 1957-1958*, éd. sociales, tome 2, 1980, p. 125-126. MEW, t. 42, p. 534-535.

³⁹ Salaire spécifique.

⁴⁰ Ibid., p. 126 (MEW, p. 535). Les passages entre crochets sont de Bordiga. Ce dernier alinea a été traduit à partir du texte italien, qui s'écarte en maints endroits de l'allemand, dont nous proposons ci-après une autre version, incluant un passage sauté au début de l'alinéa :

« Le capitaliste ne nous concerne pas ici le moins du monde si ce n'est en tant que capital. Comme tel, il n'a de fonction que dans le procès de production global qu'il nous faut considérer. On pourrait sinon s'imaginer encore que le capitaliste ait la possibilité de se voir offrir une compensation pour le temps pendant lequel il ne gagne pas d'argent comme travailleur salarié d'un autre capitaliste – à moins de perdre ce temps. Temps qui ferait partie des coûts de production. Le temps qu'il perd, ou qu'il prend, en tant que capitaliste est en tout cas du temps perdu, du temps placé, de ce point de vue, à fonds perdu. Quant au soi-disant temps de travail du capitaliste – à la différence du temps de travail de l'ouvrier – censé constituer la base de son profit au titre de wages *sui generis*, il nous faudra le considérer plus tard. »

⁴¹ Cf. Ed. Sociales, Livre III, tome 2, p. 51 à 54. MEW, t. 25, p. 398-403.

sur le sien propre, peut être abolie et devra l'être à l'avantage de la société (phénomène, déjà présent à l'époque de Marx, de la chute du capitaliste au rang de simple fonctionnaire, sans aborder ici la question délicate de ce que la société devrait donner à ses "fonctionnaires").

Revenons au thème des vrais et des faux frais de la circulation. Le passage des *Grundrisse* se poursuit ainsi : « Rien n'est plus courant que d'introduire dans les frais de circulation proprement dits des choses comme le transport, etc., dans la mesure où elles sont liées au commerce. Dans la mesure où le commerce amène un produit sur le marché, il lui confère une forme nouvelle [indispensable dans la société marchande]. Certes, il n'en change que le lieu [*das örtliche Dasein*]. Mais peu nous importent ici les modalités du changement de forme [*die Weise der Formveränderung*]. Le commerce donne une nouvelle valeur d'usage au produit (et cela jusqu'au détaillant qui pèse, mesure, emballe et donne ainsi au produit une forme pour la consommation) et cette nouvelle valeur d'usage coûte du temps de travail [celui du boutiquier ou du vendeur] ; est donc en même temps valeur d'échange. » Notons qu'aujourd'hui une bonne part de ce travail est réalisée au départ, dans la sphère de la production, par dosage et conditionnement des parties du produit qui arrivent telles quelles aux mains de l'acquéreur ; toutes formes propres à capter sa *liberté de choix*. Mais Marx en conclut que « le transport sur le marché fait partie du procès de production lui-même. [Il représente donc une dépense de production et non des faux frais de circulation]. Le produit n'est marchandise [exigence vitale dans l'économie capitaliste existante], n'est en circulation, qu'à partir du moment où il se trouve sur le marché. »⁴²

Ce qui précède et d'autres passages de Marx sur les frais de circulation (signalons de nouveau que dans le Livre II il s'agit de la circulation du Capital et non de la simple circulation des produits et marchandises) vont dans le même sens qu'Engels à Elberfeld lorsqu'il compare l'énorme gaspillage en transport que provoque le système capitaliste par rapport au communisme. La

comme avente diritto su tempo di lavoro di altri, e non suo proprio, può essere abolita e dovrà esserlo con vantaggio sociale (fenomeno, già attuale ai tempi di Marx, dello scadimento del capitalista a semplice funzionario, a parte il tema delicato di quello che la società debba dare ai suoi *funzionari*).

Torniamo al tema delle vere e false spese di circolazione. Il passo così seguita: « E' molto frequente il classificare tra le spese pure e semplici di circolazione, il trasporto, ecc.. nella misura in cui è legato al commercio ». In quanto il commercio porta un prodotto sul mercato, esso gli dà una figura nuova (indispensabile nella società mercantile). Il trasporto certo non modifica che la posizione geografica. Ma qui non ci interessa la modalità del cambiamento di forma. Certo il trasporto commerciale dà oggi al prodotto un diverso e nuovo valore di uso — e ciò vale fino al bottegaio di dettaglio, che pesa, misura, incarta, e dà in tal modo al prodotto una nuova forma per il consumo — e questo nuovo valore di uso costa del tempo di lavoro (quello del bottegaio o del commesso di negozio) e genera quindi un tanto di altro valore di scambio, (Notiamo che oggi molta parte di questo lavoro si fa alla partenza nella sfera della produzione, dosando e confezionando parti di prodotto che vanno tal quale nelle mani dell'acquirente; tutte forme utili per captare la sua *libertà di scelta*.) Ma Marx qui conclude che « trasportare sul mercato fa parte dello stesso processo di produzione (dunque è una spesa di produzione e non una falsa spesa di circolazione). Il prodotto non diviene merce (esigenza vitale nella economia capitalista presente) se non circola, e non circola se non quando si trova sul mercato ».

Questo ed altri passi di Marx sulle spese di circolazione (notiamo sempre che nel secondo Libro si tratta della circolazione *dei capitale* e non della semplice circolazione dei prodotti e merci) convergono al confronto di Engels in Elberfeld circa l'enorme sciupio di trasporti che fa il sistema capitalista rispetto a quello comunista. La media distanza geografica tra la

⁴² *Manuscrits de 1957-1958*, op. cit., p. 126-127. MEW, ibid., p.535. Traduction revue et modifiée.

distance géographique moyenne entre le lieu de production et celui de consommation d'un bien utile est une dépense physique réelle qui devra, même alors, être effectuée ; mais dans le cadre d'un plan rationnel et hors de toute compétition spéculative et concurrentielle ou de la recherche du prix le plus élevé, on évitera que le total des trajets de transport par unité de produit soit de beaucoup supérieur au nécessaire.

Ceci est un facteur essentiel de gaspillage qui vient tout de suite après celui de la mise au rebut de la production marchande excédentaire par rapport à la consommation (café brésilien jeté à la mer ou brûlé dans les locomotives).

Ce sont tous des gaspillages imputables à "l'absence de plan de production-consommation"⁴³.

Pour Marx comme pour Engels, la société communiste élimine toute "fausse circulation" et ne conserve que celle qu'impose la nature des choses et non leur échange (c'est-à-dire l'appropriation privée et non sociale des biens).

En éliminant cette circulation absurde, le communisme élimine la division du travail entre fabricants et marchands, ainsi que la fonction autonome du commerçant, phénomène caractéristique du capitalisme.

« Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production.⁴⁴ » « L'existence des classes procède de la division du travail et la division du travail telle qu'elle s'est faite jusqu'à présent disparaît complètement. » (Engels, *Principes du Communisme*⁴⁵, première rédaction envoyée à Marx pour le *Manifeste*). On lit encore dans le même écrit : « L'éducation permettra aux jeunes de parcourir rapidement tout le système de la production, elle les rendra aptes à passer successivement d'une section de la production à l'autre, selon ce à quoi les

sede di produzione e quella di consumo di un bene di uso è uno sforzo fisico reale che dovrà anche allora esser fatto; ma in un piano razionale, e fuori dalla gara speculativa di concorrenza e caccia a prezzo più alto, il totale delle lunghezze di trasporto per unità di merce eviterà di essere molte e molte volte maggiore del necessario.

E' questo un elemento essenziale di sciupio, che viene subito dopo quello della produzione di merci in eccesso sul consumo e gettate via (caffè brasiliano gettato in mare o bruciato nelle locomotive).

Sono tutti sciupii definibili "da assenza di piano di produzioneconsumo".

Secondo Marx come secondo Engels la società comunista sopprime ogni falsa circolazione e serba solo quella dovuta alla natura delle cose e non allo scamzio (ossia alla appropriazione privata e non sociale dei beni).

Sopprimendo tale circolazione assurda il comunismo sopprime la divisione del lavoro tra fabbricanti e mercanti, e la funzione autonoma del commerciante, fenomeno caratteristico del capitalismo.

« Al posto del governo sulle persone subentra l'amministrazione delle cose e la organizzazione del processo di produzione » (*Antiduehring*). « In effetti la esistenza delle classi è sorta dalla divisione del lavoro, e la divisione sociale del lavoro nella sua forma attuale sparirà completamente » (Engels, *I Sfondamenti del Comunismo*) prima stesura mandata a Marx per il *Manifesto*). Nello stesso scritto si legge anche; « L'educazione potrà far passare rapidamente i giovani attraverso tutto il sistema di produzione e li metterà in grado di passare a turno da una branca della produzione ad un'altra, secondo che i bisogni della società quanto le loro inclinazioni ve

⁴³ Nous ne savons pas si ce passage entre guillemets est une citation précise.

⁴⁴ *Anti-Dühring*, éd. sociales (1973), p.317.

⁴⁵ *Principes du communisme*, in *Manifeste du Parti Communiste*, éd. sociales, 1972 (bilingue), p. 225.

besoins de la société ou leurs propres inclinations les détermineront.⁴⁶»

Dans cette proposition fondamentale et classique, la coïncidence entre les inclinations individuelles (les fameuses *vocations*) et l'intérêt social est complète et c'est dès lors le règne de "la production de l'homme pour l'homme", concept génial des manuscrits économique-philosophiques du jeune Marx.

L'ancienneté de ce canon⁴⁷ du marxisme prouve que nous n'avons rien ajouté, découvert ou imaginé, lorsque nous avons présenté comme étant l'objectif maximal du programme communiste la fin des "spécialisations", "professions" fermées et autres "carrières" encore plus ignobles de l'infâme modernité.

La finalité suprême de ces compartiments fermés et non-communicants n'est que de procurer une *consommation* inutile et subie, extorquée à la société et à l'humanité.

Quelques remarques pour le travail

Le rapport indiqua divers points qui sont autant de thèmes propices au calcul et à l'estimation du degré de gaspillage.

Notre présentation s'achèvera par un rappel de ces points afin qu'ils puissent être travaillés plus organiquement comme contribution collective aux réunions et exposés ultérieurs.

Un aspect essentiel du développement de l'industrialisme moderne, que personne ne conteste ni ne désapprouve, est la concentration des entreprises. Chaque unité de production doit avoir des dimensions toujours plus grandes, tant sous le rapport du nombre de travailleurs employés que de la quantité de matériaux traités et de produits fournis, de la valeur des marchandises lancées sur le marché ou du capital d'entreprise. Ce phénomène ne se produit pas

spingeranno ».

In questa frase fondamentale e classica la coincidenza tra le inclinazioni individuali (le famose *vocazioni*) e l'interesse sociale è completa, e da allora abbiamo la "produzione dell'uomo per l'uomo" concetto geniale dei giovanili manoscritti filosoficoeconomici di Marx.

Questo antico canone del marxismo originale mostra che non abbiamo nulla aggiunto o scoperto o sognato, quando abbiamo presentato come massimo tra : guardo del programma comuni l sta la fine delle "specializzazioni", delle "professioni" chiuse, j e delle ancora più ignobili "carriere" dell'oggi nefando.

Fine supremo di questi settori chiusi e ciechi non è che il procaccio di un consumo inutile e passivo, frodato alla società e all'umanità.

Alcuni appunti per il lavoro

Nel rapporto di cui riferiamo furono indicati vari punti che offrono temi per il computo e la valutazione del grado di sciupio.

Chiuderemo questa esposizione rammentandoli al fine che possano più organicamente essere elaborati come contributo da più parti alle successive riunioni e trattazioni.

Un aspetto essenziale e da nessuno contestato nè deprecato dello sviluppo del moderno industrialismo è la concentrazione delle aziende. La unità di produzione va assumendo dimensioni sempre più grandi, sia che la consideriamo per numero di lavoratori addetti, per quantità di materie trattate e di prodotti erogati, per valore di merci lanciate sul mercato o di capitale di impresa. Questo fenomeno non avviene con un piano razionale

⁴⁶ Ibid. p. 227.

⁴⁷ Ital. *canone*.

suivant un plan rationnel mais en passant par la lutte concurrentielle et le démantèlement d'entreprises moyennes dont le "passif" s'accroît, qui périssent et finissent par fermer. Il y a dans tout cela destruction de richesses, de capitaux, de forces de travail restant inutilisées. Une mesure de cette perte, quand bien même elle serait compensée par la croissance de la productivité du travail dans les unités de taille supérieure, peut être recherchée dans les statistiques des "faillites", auxquelles répondent les pertes non seulement de l'entreprise ruinée mais de celles qui étaient en relation avec elle, pertes en marchandises produites, en équipements abandonnés à la rouille, en personnel sans emploi, etc.

Ce phénomène s'accroît quand le mouvement s'inverse, à savoir lorsque les grandes entreprises, pour diverses raisons liées à la crise économique ou à des mesures politiques d'Etat, s'immobilisent à leur tour et se fragmentent en entreprises plus petites. La crise chronique de la production agricole s'explique par ces oscillations et réformes malencontreuses qui mêlent le processus utile de concentration et celui, contradictoire, de parcellisation de la terre et des moyens de production agricoles, voulu par les gouvernements bourgeois et pire encore, par des partis ouvriers qui ont trahi. Le faible rendement de l'agriculture en Russie et son déphasage par rapport à la croissance industrielle s'expliquent en principe par des considérations de ce genre (kolkhozes riches et pauvres, lopins familiaux, etc.).

Une cause de destruction de valeurs réelles, de force de travail, et de leurs effets positifs, réside dans les fluctuations de la monnaie et les grandes vagues d'inflation consécutives aux guerres. Elles comportent la ruine d'innombrables unités économiques de petite et moyenne dimension, et, globalement, l'effondrement des indices élevés de l'économie des pays concernés. On pourrait en suivre la trajectoire quantitative dans les phénomènes qui ont accompagné les deux grands conflits mondiaux de ce siècle.

Tout l'insipide jeu moderne de l'intervention du pouvoir politique dans les faits économiques, intervention souvent vantée sottement comme succès du "socialisme", représente une énorme déperdition de forces productives utiles,

ma traverso la lotta della concorrenza, e la distruzione delle strutture delle aziende modeste che divengono "passive", rovinano e si chiudono. In tutto ciò vi ha una distruzione di ricchezza, di capitali, di forze di lavoro che restano inutilizzate. Una misura di questa perdita, sia pure in parte compensata dalla cresciuta produttività del lavoro nelle unità più grandi, può essere cercata nelle statistiche dei "fallimenti" ad ognuno dei quali corrispondono perdite non solo della impresa crollata, ma delle altre che vi avevano relazione, di merci prodotte, di impianti abbandonati a deperire, di personale disoccupato, e così via.

Questo fenomeno si esaspera quando avviene per ondate inverse, ossia quando le grandi aziende per ragioni diverse di crisi economica o per misure di politica statale si bloccano a loro volta e si sminuzzano in aziende minori. La crisi cronica della produzione agraria si spiega con queste oscillazioni e malintese riforme che incrociano il processo utile delle concentrazioni con uno contraddittorio di parcellazione della terra e dei mezzi di produzione agricoli, voluto da governi borghesi, e peggio da partiti traditori del proletariato. La bassa resa dell'agricoltura in Russia e il suo sfasamento con l'incremento dell'industria si spiega di massima con considerazioni di tal genere (colcos ricchi e poveri, campicelli familiari, ecc.).

Una causa di distruzione di valori reali, di forze di lavoro e loro effetti positivi, risiede nelle oscillazioni della moneta, e nelle grandi inflazioni che seguono le guerre. Esse comportano la rovina di innumeri unità economiche di minime e medie dimensioni, e nel complesso di alte rate dell'economia dei paesi interessati. Se ne potrebbe seguire il corso quantitativo nei fenomeni che hanno accompagnato i due grandi conflitti mondiali di questo secolo.

Tutto il moderno insulso gioco dell'intervento del potere politico nei fatti economici, stoltamente vantato molte volte come un successo del "socialismo", rappresenta uno sperpero enorme di forze produttive utili,

comportant le sauvetage d'unités productives ou, pire, d'objets de spéculation dont la chute serait préférable, et mettant en jeu des ressources dont on fait retomber la charge sur la communauté sociale, autrement dit sur les classes exploitées. Dans ce jeu inepte entre la prétendue initiative privée toujours parasitaire et les subsides, subventions et contributions à charge de l'argent "public", un phénomène caractérise notre époque de "gaspillage"⁴⁸ insensé et irresponsable : la "requête" par laquelle démarrent 99% des groupements d'activité économique bien informés⁴⁹. On pourrait d'emblée définir le communisme comme la société dont aucun membre n'aura à présenter de *requête*, tant pour obtenir des sous, des faveurs ou des concessions que pour se trouver une situation, faire carrière, obtenir des promotions, avantages et autres choses douteuses qui sont autant de primes pour qui sait consommer sans produire.

Ce type de recherche a pour objectif de déterminer l'ampleur du passif social que représentent les "classes moyennes", masses qui s'abreuvent à ce vil mirage destructeur qu'est le bien-être général. L'étude méticuleuse des données économiques montrera que cette masse amorphe est pour la société un fardeau plus lourd que les fantomatiques "cent familles" des gros richards ou le non moins légendaire gratin des "monopoles" où l'opportunisme le plus moderne voudrait qu'on reconnaisse toute la malignité du système capitaliste à l'encontre des producteurs, alors même qu'il courtise jusqu'à *l'industriel moyen*, plus répugnant qu'un Shylock ! Une poignée d'exploiteurs en lieu et place d'innombrables parasites, mesquins et avides jusqu'à la férocité envers les couches subordonnées, ont toujours été considérés comme une condition préférable par le véritable marxisme révolutionnaire, tant du point de vue de l'ampleur du gaspillage social que de la vision historique de l'avancée de la révolution communiste.

A ce problème se ramène celui de la pléthore bureaucratique et étatique, pieuvre fort coûteuse, composée de millions de travailleurs improductifs,

con l'a salvezza di unità produttive e peggio speculative che sarebbe meglio cadessero, mediante risorse che si fanno ricadere sulla comunità sociale, il che vuol dire sulle classi sfruttate. In questo stolto gioco tra la cosiddetta iniziativa privata sempre succhionistica, e i sussidi, le sovvenzioni, i contributi messi a carico del "pubblico" danaro, un fenomeno è caratteristico della nostra epoca di insensato ed irresponsabile "gaspillage" : la "domanda", con cui si aprono il novantanove per cento delle occhiate organizzazioni di attività economica. Il comunismo si potrebbe originalmente definire come la società in cui nessuno dei suoi membri avrà da fare *domanda*, sia per avere soldi o favori o concessioni, che per posti di impiego o di carriera, per promozioni, benefizi e simili cose equivoche, e premi a chi destramente consuma senza produrre.

Una simile ricerca ha l'obiettivo di stabilire quanto siano socialmente passivi i "ceti medi" composti di masse che vivono di questo miraggio deterioro e distruttivo del benessere generale. Le cifre economiche saggiamente studiate mostreranno che questa massa amorfa è più pesante fardello della società che le "cento famiglie" fantomatiche dei ricconi o i non meno leggendari vertici dei "monopoli", in cui l'opportunismo modernissimo stoltamente o in mala fede vorrebbe far ravvisare tutto il male del sistema capitalistico a danno della società di produttori mentre corteggia perfino il *medio industrialet* più sozzo di Shylock! Pochi sfruttatori al posto di innumerevoli e pidocchiosi parassiti (ferocemente esosi verso i ceti sottoposti) sono stati sempre dal vero marxismo rivoluzionario considerati una condizione preferibile, tanto sul terreno della misura dello sciupio sociale, quanto su quello della visione storica del procedere della rivoluzione comunista.

A questo problema si riduce quello della pletora burocratica e dello stato, costosissima piovra composta di milioni di lavoratori improduttivi, veti

⁴⁸ En français dans le texte.

⁴⁹ Ital. : *occhiate*.

véritables exploiters sociaux. La Bureaucratie doit être abondante lorsque les unités économiques en fonction sont petites et très nombreuses et que les innombrables comptes monétaires en partie double⁵⁰, les formalités envahissantes, les requêtes pour obtenir des faveurs ou acquitter l'impôt noircissent bien inutilement des milliers de kilomètres carrés de papier. Quand le communisme aura dépassé les formes de l'échange et de la monnaie, l'Etat s'éteindra, non seulement au sens, qui le justifie, d'organe de la force de classe, mais surtout en tant que hiérarchie de gratte-papier. Toute l'économie sociale étant considérée, à titre de comparaison grossière, comme une entreprise unique, il n'y aura qu'une seule somme à coucher sur le papier au lieu de dizaines de millions actuellement. Toutes les activités seront alors directement productives ; et d'ores et déjà on peut aisément mettre tous les traitements de ces gratte-papier au compte d'un passif social abyssal.

Nous avons ainsi dressé une liste, aussi désordonnée soit-elle, de tous les éléments du gaspillage capitaliste et de la destruction des saines forces productives de l'humanité, en situant notre programme aux antipodes de celui, démentiel, qui assigne au prolétariat la tâche de collaborer avec ses ennemis aux seules fins de la multiplication insensée de la masse des produits et de la création de faux besoins, exécrables et inhumains, ce système n'ayant d'autre sens que d'exaspérer la production de survaleur, autrement dit l'esclavage et l'aliénation de l'homme par lui-même qui subsisteront aussi longtemps que le capital, le marché et la monnaie.

sfruttatori sociali. La Burocrazia deve essere numerosa quando le unità funzionali ve economiche sono piccole o numerosissime e le loro innumeri partite di monetario dare ed ; avere e le loro dilaganti pratiche e domande di benefizi o anche di tassazione fiscale ingombrano migliaia di chilometri quadri di inutile carta. Quando il comunismo andrà oltre le forme dello scambio e della moneta si estinguerà io stato, non solo nel senso, che lo giustifica, di organo di forza di classe, ma soprattutto come gerarchia di imbrattacarte. Considerata tutta la società economica come oggi, a guisa di paragone grossolano, una sola azienda, sarà una sola la cifra da dovere fermare sulla carta, quando oggi sono decine di milioni, Allora tutte le attività saranno direttamente produttive; e fin d'ora è facile di cacciare tutti gli stipendi degli imbrattacarte nel calcolo del baratro immane del passivo sociale.

Abbiamo così tracciata una elencazione sia pure informe di tutte le componenti dello sciupio capitalista e della distruzione delle sane forze produttive umane, ponendo il nostro programma agli antipodi di quello demente che assegna al proletariato il compito di concorrere coi suoi nemici nella direzione insensata della moltiplicazione delle masse dei prodotti per bisogni falsi, maledetti e disumani, sistema che ha il solo senso di esasperare la produzione del plusvalore, ossia della schiavitù ed alienazione dell'uomo da se stesso, che vivrà quanto il capitale, il mercato e la moneta.

⁵⁰ Ital. : di dare ed avere.